

## LE MOUVEMENT DE MASSE EN TUNISIE: SUIVRE OU DIRIGER ?

"Aujourd'hui dans le monde, la tendance principale c'est la révolution." La lutte des peuples d'Indochine contre l'agression américaine va de victoire en victoire, la lutte du peuple palestinien contre l'imperialisme et le sionisme se développe en dépit des manoeuvres de liquidation des deux superpuissances et de leurs laquais, les mouvements de libération nationale en Asie, en Afrique et en Amérique latine assèment des coups violents à la domination imperialiste. Dans les pays capitalistes, la classe ouvrière et les autres travailleurs livrent des batailles de plus en plus acharnées à l'exploitation capitaliste.

En Tunisie aussi, le mouvement de masse se développe rapidement. Les causes fondamentales de son développement résident dans l'exacerbation des contradictions entre l'imperialisme et les réactionnaires destouriens d'une part et les masses populaires de l'autre. Depuis l'automne 1969, on assiste à un nouvel essor du mouvement de masse. Les nombreuses grèves des ouvriers et notamment celle de Sidi Fathallah, les luttes paysannes et particulièrement celle des paysans d'el Haouaria, les manifestations répétées des étudiants et surtout celle de Février 1970 contre la visite de Rogers, sont autant d'exemples du développement et de l'extension du mouvement de masse démocratique et anti impérialiste. Ces derniers temps, les ouvriers déclenchent de nombreuses grèves, les étudiants organisent un congrès extraordinaire de l'UGET, manifestent contre l'absence de libertés démocratiques et la campagne anti juive du pouvoir, les lycéens descendent dans la rue: le mouvement touche de nouvelles couches opprimées (vendeurs de journaux, lycéens...) et s'étend plusieurs localités (Monastir, Sfax, Gafsa...).

Souffrant de l'exploitation et de l'oppression, les masses populaires se révoltent et se lancent spontanément dans la lutte, et "les premiers moyens de lutte qui s'offrent" seront toujours, dans la société contemporaine, les moyens de lutte trade unionistes et la "première" idéologie, l'idéologie bourgeoise (trade unioniste)." (Lenine: Que Faire ? Tome 5, 39) Livré à lui même, le mouvement spontané ne peut mener la lutte que dans le cadre du système destourien, présenter telle ou telle revendication à l'UGTT, réclamer telle ou telle amélioration au gouvernement. Ainsi les ouvriers de Sidi Fathallah, comme tous les autres grévistes, avaient lutté pour une amélioration des conditions de travail et une augmentation de salaires, ceux de Sfax-Gafsa pour l'obtention de la séance unique, c'est à dire pour la satisfaction de leurs intérêts momentanés, pour une meilleure vente de leur force de travail. Les étudiants et les élèves ont combattu la sélection, revendiqué "la représentativité... au niveau des conseils de classe", exigé la liberté d'expression, lutté pour une "UGET autonome et démocratique"... Et si ces luttes ont revêtu parfois un caractère politique, il s'agit là d'une politique réformiste qui ne vise pas les bases du système; du reste il ne peut pas en être autrement car "le développement spontané du mouvement ouvrier aboutit justement à le subordonner à l'idéologie bourgeoise". (Lenine: Que Faire ? p 39I.)

Parce qu'il est dominé par l'idéologie bourgeoise, ce mouvement de masse ne peut profiter qu'à une fraction des classes exploiteuses:

-Il peut profiter à la bourgeoisie libérale, aux Mestiri et consorts qui, ayant des divergences avec la clique au pouvoir, bénéficient d'une certaine sympathie spontanée de la part de certaines gens qui voient en eux des hommes "courageux", des "démocrates"...

-il peut profiter à une fraction nationaliste de l'armée qui, voyant que le mécontentement populaire s'accroît de plus en plus, pourrait déclencher un coup d'état et instaurer un régime militaire bénéficiant du soutien des régimes des pays voisins.

Laisser le mouvement continuer dans la voie du trade-unionisme, ou bien en prendre la tête, et le diriger dans la voie révolutionnaire pour la conquête du pouvoir ? C'est là la question essentielle. Le mouvement ML tunisien, dominé lui-même par l'idéologie bourgeoise, ne fait qu'applaudir, "populariser la lutte" (économiste), se traîner à la remorque du mouvement de masse, ramener "le rôle de la social-démocratie à celui d'une simple servante du mouvement ouvrier comme tel" (Lénine : QUE FAIRE ? p. 397). Ce faisant, il renforce la domination de l'idéologie bourgeoise dans le mouvement de masse.

Poursuivre dans la voie de la lutte "obscur et quotidienne", continuer la pratique aveugle sans plan, ni orientation justes, le travail artisanal mené au jour le jour, c'est ne pas comprendre que les marxistes léninistes doivent faire preuve "d'une haute conscience dans le travail théorique, politique et d'organisation" (Lénine : Que Faire ? p.404) c'est ne pas prendre ses responsabilités en main, c'est trahir la classe ouvrière et les masses laborieuses qu'on prétend servir.

Prétendre que la conscience va naître du mouvement spontané de masse, que le parti émergera de la lutte des masses, c'est porter un tort incalculable au mouvement révolutionnaire; "il a été désormais historiquement démontré que sans son parti, la classe ouvrière, quelles que soient les conditions dans lesquelles elle vit et agit, ne peut acquérir d'elle-même la conscience de classe, ce qui transforme la classe ouvrière de "classe en soi" en "classe pour soi", c'est le parti." (Enver Hodja: Rapport au 6è congrès du PTA Nov.1971).

Ce parti qui guidera la classe ouvrière et les masses dans la lutte révolutionnaire, n'a rien à voir avec un assemblage, regroupant toutes les tendances politiques: les partisans de la RDN et de la RS, les partisans de Lénine et ceux qui rejettent "Que Faire" etc.

"Il faut que le parti soit armé de la théorie révolutionnaire, de la connaissance des lois du mouvement, de la connaissance des lois de la révolution. Sinon, il n'est pas en mesure de diriger la lutte du prolétariat, de l'entraîner à sa suite. Le parti ne peut être, parti véritable, s'il se borne à enregistrer ce qu'éprouve et pense la masse de la classe ouvrière, s'il se traîne à la remorque du mouvement spontané, s'il ne sait pas surmonter la routine et l'indifférence politique du mouvement spontané, s'il ne sait pas s'élever au-dessus des intérêts momentanés; s'il ne sait pas élever les masses au niveau de la compréhension des intérêts de classe du prolétariat... Le parti, c'est l'union de volonté excluant tout fractionnisme et toute division du pouvoir dans le parti" (Staline: Principes du Léninisme). Parler de "dogmatisme" de "sectarisme" dans cette période où règne le libéralisme, la confusion idéologique et le flottement politique dans le mouvement ML; c'est prôner l'entente sans principes, rejeter la lutte idéologique et s'opposer à la construction du parti.

Construire le parti, exige des communistes à l'heure actuelle, de mener une lutte idéologique intransigeante contre les lignes, courants, et organisations bourgeoises dans le mv<sup>t</sup> ML. C'est dans la destruction de ces lignes, courants et organisations sur tous les plans que naîtra et se développera la théorie révolutionnaire et que s'édifiera l'organisation communiste qui prendra en main la tâche de la construction du parti.

- ASSUMONS NOS RESPONSABILITES VIS A VIS DU MOUVEMENT DE MASSE !
- DETRUISONS LES LIGNES, COURANTS ET ORGANISATIONS BOURGEOISES  
DANS LE MOUVEMENT ML. TUNISIE !
- CONSTRUISONS LE PARTI ML. !

## ANNEXE : SUR LE MEETING DE L'AMNA.

L'AMNA a appelé à un meeting pour le 15 Février en signe de "solidarité" avec la lutte des étudiants marocains et tunisiens". Cet appel était soutenu par le comité d'action et de lutte de l'UGET, par le mouvement démocratique de masse (MDMT), par "Perspectives", par les étudiants "communistes" tunisiens. Ce meeting, tenu devant une nombreuse assistance, a connu deux périodes différentes.

### Première période : Lutte contre le révisionnisme.

Les révisionnistes et leurs collègues social démocrates qui avaient la direction du meeting ont débité leur sale propagande et leur faux scoutien à la lutte des peuples tunisiens et marocains. Ils se sont opposés au mouvement de masse et ont montré leur visage de traître à la classe ouvrière et d'agents du pouvoir destourien. Ils ont fait appel à leurs collègues de l'UNEF, appendice du PC'F, traître à la classe ouvrière de France.

Tous ont centré leurs interventions sur le mouvement des étudiants qu'ils veulent cantonner dans le cadre de l'UGET, ont condamné "l'épreuve épuisante" engagée par les étudiants de Tunis, et ont ainsi joué le même rôle que les destouriens dans la défense du régime.

Face à cela, les ML et notamment les militants de "Perspectives" restaient à la traîne des révisionnistes et montrèrent leur incapacité à prendre les tâches des communistes en main et à mener une juste lutte contre le révisionnisme. Certains militants ne trouvaient rien d'autre à faire que de chahuter ou de lancer des "ça suffit", montrant ainsi la confusion idéologique qui règne dans le mouvement ML.

Reflétant les aspirations des masses, des militants ML lancèrent de justes mots d'ordre ("A bas le révisionnisme", "A bas le social-chauvinisme" ...) qui furent repris par une large fraction de l'assistance.

La lutte entre le révisionnisme et le ML a abouti à l'isolement des révisionnistes et à la suspension du meeting par le comité directeur de l'AMNA, lorsque celui-ci se trouva complètement débordé. La juste décision de ne pas quitter la salle et de poursuivre le meeting sans la participation des révisionnistes et des social-démocrates, a été prise.

### Deuxième période : lutte contre les lignes bourgeoises dans le mouvement ML.

Après une phase de flottement qui prouve la confusion politique et organisationnelle qui règne dans le mouvement ML, le meeting reprit sur une intervention d'un camarade sur les événements qui ont eu lieu dernièrement dans le pays : cette intervention de type événementiel réduisant le rôle des ML à celui d'une "simple servante du mvt ouvrier comme tel", à celui d'enregistreur de "ce qu'éprouve et pense la masse de la classe ouvrière"... à applaudir le mvt tel quel et se limiter à populariser des actions. Il était nécessaire de dire sur quoi débouche le mvt spontané, à qui il profite, de définir les tâches des communistes vis à vis de ce mvt.... Et cela a été le sens de l'intervention faite aussitôt sur la base du texte ci-joint : "Le mouvement de masse en Tunisie : suivre ou diriger ?". Au moment où le problème de l'organisation révolutionnaire était posé, l'intervention a été sabotée par les opportunistes de tout poil. Ceux qui disaient que ce n'est pas dans le cadre de l'AMNA qu'on parle de parti, et ceux qui prétendaient que la construction du parti n'est pas une tâche actuelle. Le meeting se termina dans la confusion, ce qui confirme la domination de l'idéologie bourgeoise sur le mvt ML tunisien.

## Le bilan de ce meeting

- la ligne de démarcation dans le mouvement ML passe à l'heure actuelle entre ceux qui déploient tous leurs efforts pour construire le parti, ce parti de révolution sociale, intransigeant vis à vis des opportunistes et des capitulards, révolutionnaire vis à vis de l'impérialisme et de la réaction, et ceux qui, par un moyen ou par un autre, s'opposent à la construction d'un tel parti.

- le mouvement<sup>ML</sup> tunisien est en pleine confusion idéologique et dispersion organisationnelle ; les divers groupes se cantonnent dans le menu praticisme, dans le travail à l'aveuglette sans plan ni orientation justes, dans l'activité routinière, ils sont incapables de mener la lutte contre les ennemis du marxisme-léninisme et de la pensée Mao Tsé Toung : révisionnisme, nationalisme, trotsko-maoïsme. Les centaines de militants qui se lancent dans l'action révolutionnaire (il y en avait plusieurs centaines à ce meeting) se trouvent livrés aux représentants des divers courants bourgeois qui leur dispensent une formation à la mode de l'opportunisme et brisent leur élan révolutionnaire qui s'est manifesté lors de la lutte victorieuse contre le révisionnisme.

- une telle situation nous renforce dans notre détermination à mener une lutte idéologique intransigeante, centrée dans le mouvement ML, et devant le mouvement révolutionnaire de masse, pour détruire les lignes, courants, et organisations bourgeoises dans le mouvement ML., élaborer la théorie révolutionnaire, édifier une organisation communiste prenant en main la construction du parti, qui conduira la classe ouvrière et les masses populaires à la victoire dans leur lutte contre l'impérialisme et ses valets.

Avançons fermement dans cette voie ; surmontons résolument tous les obstacles et ayons en tête ces paroles de Staline : " il n'y a d'invincible que ce qui naît et se développe".

le 20.2.1972

Des marxistes-léninistes  
tunisiens.

CINEMA OLYMPIC

10, rue Boyer-Barret  
PARIS 14<sup>e</sup>  
M<sup>o</sup> Pernetty - SUF 67-42

Toutes places : 5 F.  
Versions originales

LA LONGUE MARCHE DU CINEMA SOVIETIQUE

Le cinéma soviétique offre le fascinant spectacle d'un art qui, parvenu depuis longtemps aux sommets de la maîtrise technique, est en train de conquérir le droit de s'exprimer sans contraintes. De nouvelles générations de réalisateurs sont apparues qui portent un regard neuf sur la société soviétique contemporaine et ses problèmes. Ce qui était académisme sans signification profonde, redevient richesse d'expression au service d'un bouillonnement intellectuel sans précédent. Quelques films entraînent tout l'ensemble du mouvement. C'est cette avant-garde qui est présentée à l'Olympic du 10 au 23 Novembre 1971.

I<sup>e</sup> SEMAINE : 10 au 16 Novembre .

ANDRE ROUBLEV. (A. Tarkovsky. 1968)

II<sup>e</sup> SEMAINE : 17 au 23 Novembre .

Mercredi 17 : LA CHUTE DES FEUILLES. (Iosselani. 1966.)

Jeudi 18 : LA DAME AU PETIT CHIEN. (Kheifitz. 1960)

Vendredi 19 : LA BALLADE DU SOLDAT. (Tchoukrai. 1959.)

Samedi 20 : L'ENFANCE D'IVAN. (Tarkovski. 1962.)

Dimanche 21 : LES CHEVAUX DE FEU. (Paradjanov. 1964.)

Lundi 22 : LE PREMIER MAITRE. (Mikailov-Kontchalovsky.)

Mardi 23 : LE DESTIN D'UN HOMME. (Bondartchouk.)

L'alliance avec un parti ou la lutte contre lui nécessite au préalable l'étude de son idéologie et des intérêts de classe qu'il représente effectivement et non ~~ceux~~ qu'il prétend représenter. Marx et Lénine ont attiré l'attention des dirigeants ouvriers sur la nécessité de reconnaître l'idéologie et de déterminer les intérêts de classe de cette organisation politique qui fait son entrée dans l'arène politique dans un pays donné.

Dans "les luttes de classes en France" Marx écrit : "Il faut distinguer dans les luttes historiques entre la phraséologie et les prétentions véritables des partis et leur intérêt véritable, entre ce qu'ils s'imaginent être et ce qu'ils sont en réalité". Lénine n'a jamais oublié cet avertissement ; pour le leader du parti Bolchévik "les hommes ont toujours été et seront toujours en politique les dupes naïves des autres et d'eux-mêmes tant qu'ils n'auront pas appris derrière les phrases, les déclarations et les promesses morales religieuses et politiques et sociales à discerner les intérêts de telles ou telles classes".

Le Baâth qui depuis 1963 se réclame du socialisme scientifique est encore à ses premiers balbutiements en Tunisie, c'est parce qu'il s'est placé sur ce double terrain (idéologique et territorial) que nous avons estimé bon de montrer le contenu du socialisme scientifique (la seule théorie vraiment révolutionnaire) et les contradictions idéologiques du Baâth "Parti socialiste de la résurrection arabe".

Non seulement le Baâth reste le Parti essentiellement nationaliste arabe et s'oppose par là à l'internationalisme du prolétariat mais il dépouille le socialisme scientifique (théorie qu'il croit faire sienne) de toute sa substance et ne voit en lui qu'une simple méthode d'approche qui sert à analyser les problèmes sociaux économiques en termes de classes et de luttes de classes.

## I- L'internationalisme prolétarien et le nationalisme arabe

### A) Contenu de l'internationalisme prolétarien

#### 1) "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous"

L'internationalisme prolétarien dérive de l'analyse juste (période historico-économique de l'humanité) celle du capitalisme.

Le mouvement des échanges, les conquêtes des zones de matières premières, la conquête des marchés, la concentration du capital, surtout au stade de l'impérialisme, entraîne l'internationalisation du capital.

"Une des lois universelles du capitalisme c'est le développement et la fréquence de toutes relations entre les nations, la destruction des barrières nationales, la création de l'unité internationale du capital, de la vie économique en général, de la politique, de la science etc..." (Lénine).

Le capitalisme mondial a brisé les frontières nationales pour faire irruption dans les endroits les plus reculés de la terre. Face à leur exploitation les ouvriers ont répondu par delà les frontières nationales par la solidarité internationale des mouvements prolétariens. Le capitalisme développe de plus en plus et rapproche les nations déjà entraînées dans le mouvement d'échanges, met au premier plan l'antagonisme entre le capitalisme fusionné à l'échelle internationale et le mouvement ouvrier international" (Lénine).

Cette internationalisation des classes ouvrières est une donnée objective du développement du capitalisme universel.

Dans la critique du programme de Gotha et d'Erfurt après la dissolution de la première internationale Marx écrit : "l'action internationale des classes ouvrières ne dépend en aucune façon de l'existence de l'association internationale des travailleurs". Le principe avancé par Marx dans le manifeste sous la forme de "prolétaires de tous les pays unissez-vous" a un double objet : -la lutte (sous toutes ses formes) contre l'exploitation des ouvriers, contre le capitalisme universel, et la fusion pacifique des nations.



Les intérêts de l'union des prolétaires, les intérêts de leur solidarité de classe exigent la reconnaissance du droit des nations à la séparation." (Lénine)

### B) l'idéologie Baâthiste et nationaliste arabe :

Elle est en nette opposition avec l'internationalisme prolétarien.

1) Le fondement du Baâthisme; il existe selon la doctrine baâthiste une "nation arabe désunie qui s'étend du golfe Persique à l'Océan Atlantique". La tâche première de tous les anti-impérialistes, et plus particulièrement des socialistes, selon ce parti consiste à œuvrer pour réaliser l'unité de cette nation désunie. Les doctrinaires Baâthistes invoquent pour appuyer la thèse d'une seule nation arabe l'existence d'une histoire commune, d'une langue commune et d'une culture commune et enfin d'une économie complémentaire. Avant d'aborder l'analyse des arguments avancés par la "pensée Baâthiste", nous rappelons que la théorie marxiste léniniste qui sera notre arme d'étude n'est pas psychologique, elle analyse toute question sociale ou nationale dans un cadre historico-économique bien déterminé.

2) Il n'existe pas une seule nation arabe.

Dans la période historique de la montée de l'impérialisme, essentiellement après la première guerre mondiale, les pays arabes tombèrent sous le coup de la colonisation. Tout le long de l'entre deux guerres, il va se constituer dans chacun des pays arabes un mouvement national distinct des autres: Wafd en Egypte 1919, Kedla Wabnia en Syrie 1928, vieux destour puis néo-destour en Tunisie, PPA, MTLD, UJMA, FLN en Algérie Istiqlal au Maroc 1944 etc...

Chacun de ces partis étaient le porte parols d'un mouvement national étroit (Egyptien, Syrien Tunisien etc...) qui n'avait rien à voir avec le nationalisme large ou panarabe. Ces mouvements nationaux après la lutte de libération nationale vont donner naissance à des états nationaux aussi bien au Moyen Orient qu'en Afrique du nord. On remarque que l'argument d'une histoire commune dans la période de domination coloniale ne résiste pas à l'examen.

L'idéologie Baâthiste invoque aussi l'argument d'une langue arabe commune. Cette idée est erronée.

Certes, la langue classique est bien la langue administrative des pays du Machrek et de l'Afrique du Nord, mais il s'est constitué dans chaque pays arabes des langues locales.

Les ouvriers et les paysans tunisiens, égyptiens, Irakiens marocains, algériens ne parlent pas l'arabe classique, les masses de chacune de ces nations parlent une ou des langues locales (Algérie) et chacun de ces "dialectes" a une structure linguistique différente des autres.

A l'argument relatif à l'unité économique de la région qui est devenu le principal cheval de bataille du Baâth depuis qu'il se réclame "du socialisme scientifique" on peut répondre, et cela est très facile à vérifier (il suffit d'examiner l'origine des capitaux investis et des produits échangés) que depuis la domination de cette région par le capitalisme international les économies des pays arabes n'ont été ni liées ni complémentaires, elles sont réellement rattachées aux blocs impérialistes. L'Egypte et la Syrie ont chacune d'étroites liaisons économiques à la fois avec l'occident et le bloc socialiste.

A ceux qui répliquent: il faut être pratiques, car une industrialisation ne peut se faire que dans des grands ensembles économiques et que ce principe est valable aussi bien dans un Etat capitaliste que socialistes, nous répondrons que là n'est pas notre tâche aujourd'hui et cela pour deux raisons. Tout d'abord, il est indigne pour un marxiste d'appuyer les bourgeoisies les plus constituées (Egyptienne, Syrienne) qui désirent annexer les autres pays arabes dans le but de construire une économie moderne au nom du nationalisme arabe.

En second lieu, la tâche du marxiste léniniste n'est pas aujourd'hui de construire une économie socialiste (et même s'ils auront à le faire un jour, ils ne peuvent que faillir à leurs principes prolétariens, et encore moins sous la bannière du nationalisme arabe) mais de mener: a) une lutte théorique résolue contre tous ceux qui cachent leurs idées nationalistes et petites bourgeoisies sous le masque du socialisme.

Il est fondamental aussi d'analyser correctement la situation de chacun des pays arabes, non d'après un processus unique, illusoire que certains appellent encore de tout leur cœur, mais en tenant compte des transformations réelles qui ont lieu à 3 niveaux pour chacun des pays arabes, du point de vue économique (le très peu de liens des économies arabes) du point de vue politique (états distincts, territoires distincts) et même linguistique (chaque langue locale est structurée différemment d'une autre).

b) une lutte politique qui consiste à propager l'idéologie marxiste léniniste au sein du prolétariat et à l'agitation parmi les masses sur des problèmes qui ont des rapports avec le combat démocratique et socialiste.

c) une lutte organisationnelle afin de doter le prolétariat d'un parti d'avant-garde seule, en effet, la classe ouvrière est capable d'aller jusqu'au bout dans le combat de la démocratie et dans le combat pour le socialisme.

Reste, l'argument d'une culture nationale arabe d'une manière globale. La quasi totalité de ~~la~~ la culture arabe classique est celle de la féodalité, des éléments réactionnaires religieux et de la bourgeoisie: autant un marxiste léniniste se doit de ~~réactionnaire~~ soutenir ce qu'il y a de démocratique et de socialiste dans la culture véhiculée par l'arabe classique, autant il doit combattre la culture réactionnaire et cléricale et pas seulement ses formes féodales musulmane et bourgeoise.

Chaque culture écrit Lénine comporte deux éléments, la culture démocratique et socialiste (car il existe dans chaque nation une masse de travailleurs exploités dont les conditions de vie engendrent forcément l'idéologie démocratique et socialiste) mais il existe également une culture bourgeoise et la plupart du temps réactionnaire et cléricale et pas seulement sous formes d'éléments mais sous forme de culture dominante.... Les socialistes se doivent de soutenir la culture démocratique et socialiste de dénoncer et non de se réclamer de la culture réactionnaire et cléricale bourgeoise. Notre mot d'ordre à nous, socialistes, ce n'est pas la culture nationale en général, c'est la culture internationale de la démocratie et du mouvement ouvrier universel".

Cette remarque étant faite sur l'attitude que doivent observer les socialistes à l'égard de la culture, nous affirmons que nous reconnaissons l'existence d'une culture arabe véhiculée par la langue classique mais nous nous refusons à voir en elle le seul élément constitutif de la nation arabe, à moins de considérer la nation canadienne française, la nation belge française, la nation suisse française comme étant des parties intégrantes de la nation française.

3) Le baathisme est en opposition nette avec l'internationalisme prolétarien. Toutes les analyses de la politique et ~~de~~ l'organisation du Baath sont faites en fonction d'une supposée nation arabe qu'il s'agit d'unir; il existe à la base une contradiction fondamentale entre le marxisme léninisme et la nation arabe dont se réclame le "parti socialiste de la résurrection arabe".

Dès sa création le Baath avait une compréhension psychologique de la nation. L'idée des doctrinaires baathiste concernant ce problème était très proche de celle de Renan qui définit la nation comme étant "un passé et un avenir".

Il suffit de lire "Fi Sahil el Baath" pour s'en convaincre.

A partir de 63, le Baath commence à se réclamer du socialisme scientifique, mais son nationalisme arabe n'a pas diminué pour autant: son slogan reste toujours "unité liberté, socialisme".

A partir de cette année là, le nationalisme arabe va être essentiellement justifié par des arguments économiques tels "le socialisme ne peut être construit dans des petits pays mais dans ~~un~~ grand ensemble économique à savoir celui de la nation arabe". Les partisans de cette thèse confondent le marxisme avec l'économisme.

Tout d'abord le Baath ne s'est pas libéré de la définition psychologique Aflakiste de la nation, et ensuite, ce n'est pas en insistant sur l'idée de la nécessité d'un grand ensemble économique pour construire le socialisme qu'il arrivera à justifier l'existence d'une nation arabe qui reste pour autant imaginaire parce que le raisonnement qui le conduit à sa prétendue existence est fondamentalement idéaliste.

L'analyse historico-économique développée plus haut nous a mené après ~~l'analyse~~ examens des divers composants de la nation ~~arabe~~ à conclure à l'existence de plusieurs nations arabes et non une seule.

En effet, la culture arabe véhiculée par la langue arabe classique ne détermine pas à elle seule l'existence d'une nation arabe, et nous avons vu que les autres composantes territoriales ~~géographiques~~ communes, économie commune, langue commune font défaut.

Le Ba'ath se trouve dans le cas d'une vieille femme qui a eu recours dans un premier temps à un guérisseur qui a conclu d'après bien entendu des méthodes charlatanesques qu'elle est atteinte d'une maladie du poumon. Puis émettant des doutes sur les méthodes utilisées par le guérisseur, elle s'adresse à un médecin : celui-ci après divers examens et analyses de laboratoires lui déclare qu'elle est indemne. Néanmoins la vieille femme persiste à soutenir qu'elle a une maladie du poumon, cherchant à appuyer son affirmation par des phrases pseudo-scientifique que "la science pathologique a révélé l'existence des symptômes de ma maladie" !!

Voilà, parce qu'il se réclame du socialisme scientifique et qui dépouille celui-ci de son internationalisme !

Le principe "Proletaires de tous les pays Unissez-vous !" n'est pas un simple vœu des fondateurs du marxisme. Il dérive d'une analyse concrète, d'un problème économique et social réel qui se déroule dans une phase historique donnée, celle de l'internationalisme du capital qui entraîne inévitablement l'internationalisme du mouvement ouvrier en lutte contre le capitalisme; cette idée se trouve nettement exprimée dans cette phrase de Lénine: "seule l'unité des prolétaires de tous les pays peut sauvegarder les intérêts ouvriers contre le capital".

A ce principe fondamental du marxisme le Ba'ath substitue le slogan d'une nécessaire unité des diverses "fractions" d'une supposée nation arabe.

Qu'est-ce que cela sinon du nationalisme ! Un nationalisme "large" certes, qui selon ses créateurs intéresse <sup>tous</sup> les pays arabes, mais qui n'en demeure pas moins l'idéologie qui s'oppose irrémédiablement à l'internationalisme prolétarien.

A ceux qui rétorquent que le Ba'athisme n'a rien contre l'internationalisme ouvrier, bien au contraire, nous répondons que, d'une part, le Parti socialiste de la Résurrection arabe n'a jamais prôné le long de son histoire des mots d'ordre internationaliste et d'autre part, ce Parti admet mariage du nationalisme et du socialisme; or, celui-ci est inconciliable avec celui-là, fût-il le plus "juste" le plus "pur", le plus "fin" et le plus "civilisé".

Autant les marxistes ont pour devoir de soutenir les mouvements de libération nationale, autant ils doivent combattre l'idéologie nationaliste qui est un véritable opium pour le prolétariat; emportée par cette drogue, la classe ouvrière tombe inévitablement dans les bras de sa propre bourgeoisie.

Le socialisme prône l'union des prolétaires de tous les pays par delà toutes les frontières et le nationalisme obscurcit la lutte de classes rapproche le prolétariat de la bourgeoisie et sème le désarroi dans les rangs du mouvement ouvrier international.

Le nationalisme du Ba'ath profondément unitaire s'oppose dans la zone comprise entre le golfe persique et l'Atlantique, à l'application du principe de la libre disposition par les nationalités non-arabes. Pareilles revendications pourtant légitime est considérée par ce parti comme une velléité de démantèlement du territoire arabe.

Le chauvinisme du Parti socialiste de la Résurrection arabe éclate en plein jour lorsque son nationalisme large se trouve mis en question soit par la voie de la contestation idéologique soit par celle de la résistance des masses d'une nation opprimée à l'intérieur d'un pays arabe.

Une des manifestations d'un parti nationaliste c'est de réagir d'une manière aveugle et inconsciente dès que son chauvinisme se trouve contesté ou encore lorsqu'il se heurte à un mouvement de libération nationale capable d'ébranler les privilèges de la nation dominante qu'il représente.

L'idéologie et la politique Baathiste nous fournissent des exemples édifiants de ce type de réaction irrationnels et barbares.

Rappelons le sort des PC au Moyen Orient à l'époque où ils avaient observés des réserves à l'égard de la politique unioniste des baathistes et des nassériens: interdits et persécutions en Syrie; d'une part, exécutions sommaires de militants en Irak (1963), d'autre part les unionistes (Baath et autres) dénoncèrent les Communi-

tes arabes comme étant des alliés objectifs de l'impérialisme et du sionisme ,parce qu'ils refusèrent au courant de cette période historique d'accepter l'idéologie baathiste et la politique qui en découlait.

Il faut remarquer cependant qu'après cette terrible secousse ,les PC arabes conclurent hâtivement et à tort que la répression sanglante qui s'était abattue sur eux avait pour principale raison leur manque de compréhension du souffle nationalisme arabe.

Le PC égyptien alla à Canossa et intégra les organisations nationales,quant aux autres ,ils jurèrent qu'on ne les y reprendrait plus et versèrent dans l'opportunisme et le révisionnisme .(PC syrien)

Ayant prétiqué une politique fausse au début des luttes de libération nationale ,ils s'évertuent aujourd'hui à distinguer entre des états arabes progressistes et des états arabes réactionnaires ;autant ,disent-ils nous composeront avec les premiers, autant nous combattons les seconds.

Cette composition va, dites-vous bien,jusqu'à l'occupation de postes ministériels alors que l'état "progressiste"en question ne permet même pas au PC,pourtant représenté au gouvernement ,d'exercer une activité légale.

Voilà jusqu'où mènent les concessions théoriques, l'opportunisme et la politiciannerie de la direction des PC arabes en général ,et de la direction du PC syrien en particulier.

Les baathistes n'admettent pas que l'on puisse contester l'idéologie unioniste et noient dans le sang ceux qui osent le faïfe ,mais ils refusent aussi ~~de~~ de reconnaître le droit de libre opposition des nations non arabes qui croient à l'intérieur d'une zone arabe; la position ~~des~~ baathistes vis à vis du mouvement national kurde irakien nous offre un exemple très révélateur .

Porté au pouvoir en Irak et en Syrie respectivement en fevrier et en mars 63 grâce à des coups d'Etats militaires ,le parti social de la résurrection arabe va très vite entrer en conflit ouvert en Irak avec les partisans kurdes.Il faut préciser que tout juste après la conquête du pouvoir le Baath avait déclaré que les droits du peuple Kurde " seront respectés" mais cette formule vague n'était en fait qu'une tactique.Ayant consolidé ses positions ,le nouveau gouvernement se retourne contre le nationalisme kurde irakien et lui mène une guerre atrice.Il n'hésite même pas à accepter l'intervention du corps expéditionnaire syrien envoyé par le gouvernement baathiste de Damas afin qu'il vienne au secours des nationalistes arabes ,d'arabe ~~sa~~ lutte contre le mouvement nationale kurde.

La politique d'oppression prétiquée par le Baath à l'égard de la nation kurde irakienne ne dérive pas d'une déviation au corollaire de l'internationalisme prolétarien (droit des nations à disposer d'elles -mêmes) ,il est ,chose plus grave, la conséquence logique d'une idéologie nationaliste ,fille d'une idéologie réactionnaire qui dans les phases chaudes conduit au règne de la barbarie.

Certes,lorsque le "parti de la résurrection arabe " essuie des revers certains de ses idéologues essayent de se disculper en rejettent la politique d'oppression déclenchée contre les kurdes sur le dos du seul foyer militaire du Baath.

Cet argument est en vérité fallacieux et dénué de fondements .La guerre menée par les gouvernements baathistes irakiens et syriens contre les kurdes n'est pas accidentelle ,n'est pas due à l'initiative de quelques officiers indisciplinés,elle dérive au contraire d'une ligne politique qui a été élaborée froidement et cyniquement par la direction antionale et en fonction d'une idéologie réactionnaire celle du nationalisme arabe.

La doctrine chauvien dont se réclame le Baath est à la base ,d'une part de la politique de force et de répression dirigée contre les kurdes en 1963 et 1969 et, d'autre part du refus ~~inconditionnel~~ catégorique du principe de libre disposition des nations avec tout ce qu'il implique,y compris le droit de séparation .

Lénine a attaqué violemment les prétendus socialistes des nations dominantes qui se refusent à soutenir un mouvement national de masse qui met en question les privilèges de la nation oppressive.

En méconnaissant le droit de libre disposition de la nation opprimée(y compris le droit à la séparation) ces faux socialistes révèlent leur véritable jeu vis à vis des nationalistes ,parce qu'ils reconnaissent leur nation,à la nation détenant le privilège exclusif d'édifier un Etat.

-1-

De l'idéologie chauvine baathiste a découlé une guerre injuste et réactionnaire menée par le parti de la "résurrection arabe" contre la nation ~~kurde~~ des kurdes irakiens, mais aussi une politique aveugle et insensée vis à vis du problème palestinien ; la doctrine nationaliste du Baath l'amène à soutenir que "la nation palestinienne est une partie intégrante de la grande patrie".

En conséquence, le parti Baath prône la lutte armée destinée à détruire l'Etat d'Israël pour pouvoir récupérer toutes les terres spoliées par les sionistes à la nation arabe.

Doivent donc participer à cette guerre toutes les forces vives de la nation y compris ses états.

Ce point de vue est réactionnaire à un triple niveau :

D'abord la doctrine Baathiste est rétrograde parce qu'elle considère la nation arabe comme un tout indivisible et ne reconnaît pas l'égalité des nations sans distinction aucune. En effet, de l'existence d'une nation palestinienne juive à côté de la nation palestinienne arabe, elle ne dit pas un mot. Les idéologues Baathistes acceptent, certes, ~~la~~ la nécessité de protéger les personnes appartenant à des minorités, y compris les juifs, mais ils refusent de reconnaître l'existence d'une communauté palestinienne juive ayant des droits en tant que nation, égaux à ceux de la nation palestinienne arabe, y compris le droit de libre disposition.

~~Ensuite~~ Ensuite la stratégie de lutte de libération antionale qui découle du baathisme et imposé jusqu'à une date récente par tous les nationalistes arabes au mouvement de libération des palestiniens arabes est la suivante : le Baath considère que "ce n'est pas seulement les palestiniens arabes qui sont opprimés par l'Etat réactionnaire d'Israël valet de l'impérialisme, mais toute la grande patrie divisée !" Ce faisant, il met le sort de la nation palestinienne arabe et leur juste combat entre les mains des états arabes qui exploitent dans leur quasi totalité le conflit palestinien dans un but interne pour aboutir à "l'union nationale".

Enfin la ligne politique propre aux mouvements ouvriers arabes est réactionnaire parce qu'elle aboutit objectivement à mettre toutes les classes, le Proletariat y compris, derrière l'Etat de "sa" classe possédante. Voilà donc où mène le soi-disant mariage du socialisme scientifique et du nationalisme arabe.

Le marxisme, théorie internationaliste du prolétariat universel, nous enseigne à combattre cette idéologie nationaliste et à analyser concrètement toute lutte de classe ou toute question nationale dans une phase historique donnée en restant toujours sous la bannière de l'internationalisme prolétarien.

Or, en Palestine, on se trouve en présence d'un Etat israélien inféodé à l'impérialisme qui opprime à la fois toute la nation palestinienne arabe et le prolétariat de la nation palestinienne juive. La récupération des droits de la nation palestinienne juive passe par la destruction de l'appareil d'Etat d'Israël. Cependant, il est foncièrement réactionnaire de se limiter strictement à la destruction de la machine d'Etat d'Israël et d'oublier (ou de feindre d'oublier) de reconnaître l'égalité totale des droits de la nation palestinienne arabe et de la nation palestinienne juive, y compris le principe de la libre disposition de chacune d'elles.

Nous estimons ce dernier point comme étant capital parce que c'est de sa reconnaissance ou de sa non-reconnaissance que nous saurons qui est internationaliste et qui est chauvin.

"Il faut lutter, en effet comme l'écrit Lénine, contre tous les privilèges et les violences de la nation qui opprime sans aucune tolérance pour la recherche des privilèges de la part de la nation opprimée."

Ce point de vue sur le problème palestinien qui est scrupuleusement conforme à l'internationalisme prolétarien entraîne trois conséquences importantes :

1- C'est la nation palestinienne arabe et la classe ouvrière palestinienne juive toutes deux opprimées par l'Etat réactionnaire d'Israël, valet de l'impérialisme qui doivent briser cette machine de l'Etat.

2- Le principe de libre disposition avec tout ce qu'il entraîne, y compris le droit à la séparation est reconnu à chacune des nations palestiniennes. C'est sur la base de cette règle que seront construite les futures institutions de ces deux nations.

3- Tous les mouvements prolétariens ~~socialistes~~ sans aucune exception se doivent de soutenir la juste lutte de la nation palestinienne arabe et de la classes ouvrière palestinienne juive contre l'appareil d'Etat d'Israël. Le devoir de chaque prolétariat arabe consiste entre autre à mettre en échec la politique de "sa" classe possédante qui cherche à la rallier à elle et à le mettre sous la coupe de sa machine d'Etat, en invoquant l'argument réactionnaire suivant: "seule, l'action commune des états arabes, forts chacun de l'appui de l'opinion publique, est capable de libérer la Palestine".

La classe ouvrière de chaque pays (arabes et autres) ne doit en aucun cas permettre à l'Etat de sa classe possédante de s'ingérer dans les affaires d'une autre nation particulièrement lorsque cell-ci mène une lutte de libération ) car cette immixtion est faite pour obscurcir la lutte des classes dans ce pays et pour mettre le prolétariat sous la coupe de la classe dominante. Si l'avant-garde révolutionnaire ne prend pas garde pour déjouer le piège que l'Etat de la bourgeoisie (ou des propriétaires fonciers) tend à la classe ouvrière, celle-ci sera amenée à agir contre le mouvement de libération ~~national~~ de la nation opprimée et à s'éloigner chez elle <sup>du chemin</sup> de la révolution prolétarienne.

L'analyse du contenu idéologique du Baathisme révèle le chauvinisme doctrinal et politique du Parti socialiste de la résurrection arabe. Son éloignement de l'internationalisme prolétarien n'a d'égal que la distance qui sépare son socialisme du marxisme léninisme.

## II- Le marxisme léninisme et le socialisme baathiste

A) Le marxisme n'est pas une simple méthode d'analyse: il est une véritable science.

1) Le Baath: le marxisme ~~est~~ léninisme est une méthode d'analyse:

A partir de 63, le Baath a commencé à se récalmer du socialisme scientifique, c'est à dire du marxisme.

Si on s'en tient à l'idée que se font les baathistes du socialisme, celui-ci ne serait rien d'autre qu'une méthode d'approche qui permet d'analyser objectivement les conditions économiques et sociales et politiques d'un pays donné.

Ainsi selon le baath, Marx et Engels n'ont fait en définitive qu'analyser la situation économique et sociale en Europe occidentale à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle et tout le long du 19<sup>ème</sup>.

Les auteurs du manifeste disent les baathistes ont eu le génie d'analyser les conséquences sociales et politiques de la révolution industrielle en terme de classes

"Les situations des classes laborieuses en Angleterre" (Engels) "la lutte des classes en France" "le 18 brumaire, la guerre civile en France" sont très caractéristiques à cet égard.

De même la méthode marxiste a permis à Lénine de comprendre les changements économiques et sociaux en Russie à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Des ouvrages tels que "le développement du capitalisme en Russie" et "l'alliance de la classes ouvrière et de la paysannerie" ont été fondamentaux pour les Bolchéviks: ils ont servi à clarifier les contradictions économiques de la lutte de classes qui en découle.

Enfin Mao après un examen minutieux de la base matérielle des diverses classes chinoises a eu conscience du rôle fondamentale que pourrait jouer la paysannerie dans la révolution chinoise et de la liaison de la lutte de libération et le combat pour le socialisme.

Le Parti de Lénine et celui de Mao ont pu mener la lutte résolument jusqu'à la victoire parce que chacun d'eux, dit le Baath a compris clairement dans son pays à l'aide de la méthode marxiste les conditions qui sont propres à sa nation.

2- Comme l'ont fait Lénine et Mao, ~~les baathistes~~ les idéologues du parti Baath (sic), affirment avoir analysé en terme de classes et de luttes de classes les contradictions socio-économiques dans les diverses branches de la patrie divisée ?? sans avoir versé alors dans le dogmatisme.

De la mission historique universelle du prolétariat dans la théorie du socialisme scientifique et dans leur divers analyses et dans la dictature du prolétariat après le renversement des classes possédantes, les Baathistes font fi et ne s'en réclament pas .

## 2) Le marxisme est une science !

Le marxisme n'est pas une simple méthode d'approche qui sert à analyser la société en tenant compte des classes et des luttes de classes entre elles, il est sans doute scientifique, qui explique selon des lois objectives les transformations économiques sociales idéologiques et politiques de la société .

Marx et Engels ont prouvé que les changements historiques résultent avant tout des transformations qui naissent et se développent dans la base matérielle de la société. Ils ont montré aussi que l'histoire de l'humanité est celle de la lutte des classes; celle-ci est la force motrice des changements sociaux politiques et idéologiques? "Le marxisme a frayé le chemin à l'étude globale et universelle du processus de la naissance du développement et du déclin des formations économiques et sociales, en examinant l'ensemble des tendances contradictoires, en les ramenant aux conditions d'existence et le matérialistes précisèrent des diverses classes de la société en exceptant ? le subjectivisme et l'arbitraire dans le choix des idées directrices ou dans leur interprétation l'origine de toutes les idées et des différentes tendances sans exception dans l'état des forces productrices matérielle " (Lénine) .

Une des principales lois de la science marxiste c'est celle de la mission historique universelle du prolétariat . Celui-ci est en effet la classe qui représente la seule force sociale capable de la création de la société nouvelle parce qu'il est la seule classe à aller jusqu'au bout. On ne saurait être, ~~un~~ marxiste si on tronque le socialisme scientifique de cette loi.

et Lénine ont attaqué tous les charlatans socialistes et ils ont donné à la lutte théorique au sein des partis ouvriers la importance primordiale. C'est de l'assimilation de la science ~~de~~ Marxiste par les militants que dépendront le combat politique et les tâches organisationnelles de s mouvements prolétariens.

"Seul, écrit Lénine, un parti guidé par une théorie d'avant garde peut remplir le rôle de combattant d'avant garde . "D'où la nécessité, spécifiquement pour la direction révolutionnaire d'étudier, encore et toujours, parce que la connaissance socialiste d'aujourd'hui ne peut surgir que sur la base d'une profonde connaissance scientifique." En quoi consiste le travail théorique et pourquoi doit-il être intensifié particulièrement dans la phase de naissance d'un parti révolutionnaire prolétarien?

a) L'étude de la science marxiste expression théorique du prolétariat est fondamental .

L'une des tâches premières du prolétariat R.P. , insiste Lénine, "consiste à s'instruire de plus en plus de toutes les questions théoriques, à se libérer de plus en plus de l'ancienne conception du monde et à ne jamais perdre de vue que le socialisme depuis qu'il est devenu une science doit être traité comme un science, c'est à dire être étudié ."

L'assimilation de la théorie marxiste doit être complétée aussi par l'étude de toutes l'expérience des partis p.

Nous devons tirer de très importantes leçons de l'histoire du mouvement ouvrier mondial et cela dans un double but : - profiter de tous ses acquis , et

- ne pas refaire les erreurs qui ont été commises par les partis prolétariens qui nous ont précédés dans la lutte révolutionnaire.

b) La théorie marxiste n'est pas propre à la classe ouvrière de telle ou telle nation . Elle est fondamentalement universelle ; plus clairement encore, elle est l'expression scientifique du prolétariat mondial . D'où son opposition totale à toute idéologie nationaliste . Le mouvement nationaliste est par essence même internationaliste, il s'ensuit que nous devons combattre tout chauvinisme national ." (Lénine)

3) L'intensification du travail théorique devient une nécessité impérieuse pendant les premiers balbutiements de l'organisation révolutionnaire. Il faut toujours avoir conscience de la présence des autres idéologies qui menacent de contaminer chaque parti en voie de constitution. Dans ces conditions une "erreur" sans "importance" à première vue, peut entraîner les plus déplorables conséquences et il faut être myope pour considérer comme inopportune ou superflues les discussions de fractions de la délimitation rigoureuse des nuances.

De la consolidation de telle ou telle "nuance" peut dépendre l'avenir de ce parti pour de très longues années" (L)

On ne saurait insister suffisamment sur cette idée. Le socialisme n'est pas une simple méthode d'approche comme son nom l'indique, il est une science qui a ses propres règles; le rejet de certaines de ces lois, l'estropie, et le mélange de celles qui restent à des principes nationalistes le dénaturent totalement.

A tous ceux qui risquent de crier "halte au dogmatisme" nous rappelons cet avertissement capital de Marx donné aux socialistes "ne faites jamais de concessions théoriques" et cette réplique de Lénine: "le problème se pose ainsi: idéologie bourgeoise ou idéologie socialiste, il n'y a pas de juste milieu, tout rapetissement de l'idéologie tout éloignement vis à vis de cette dernière indique un renforcement de l'idéologie bourgeoise".

La doctrine du Baâth nous offre à cet égard un exemple éclatant.

#### B) Le marxisme est l'expression théorique du prolétariat.

là Le Baâth: "nous sommes les représentants des classes populaires".

Les idéologues Baâthistes soutiennent que leur organisation politique est celle de la petite paysannerie des ouvriers et des intellectuels "révolutionnaires" (?).

Le parti Baâth est donc au service de ces classes sociales.

Son principal objectif consiste à conquérir dans les diverses "portions" de la "nation arabe" pour instituer un Etat unitaire et construire le socialisme dans ce vaste ensemble économique. Le Baâth, dit-il, est le parti du peuple (petite paysannerie, semi prolétariat et classe ouvrière). Ses ennemis sont les propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie qui exploitent les classes populaires et maintiennent des rapports très étroits avec l'impérialisme.

Tant que le Parti de la résurrection arabe se réclamait d'un "socialisme" non marxiste il pouvait penser tout ce qu'il voulait et croire représenter ce qu'il voulait mais lorsqu'il se met à affirmer son attachement au socialisme scientifique (congrès de 1963) sans rompre même avec l'idéologie populiste (en vérité petite bourgeoise), ni avec le nationalisme, nous prétendons alors avoir notre mot à dire et rappeler que tout parti qui colle dans son programme l'étiquette sur laquelle est inscrit: "nous nous réclamons du socialisme scientifique" n'est pas forcément ce qu'ils prétendent être.

2) Le socialisme scientifique est la théorie de la classe prolétarienne.

La théorie marxiste est celle du prolétariat en lutte contre le capitalisme.

"Accomplir l'acte libérateur du monde, voilà la mission historique du prolétariat moderne. En approfondir les conditions historiques et par là la nature même et ainsi donner à la classe qui a mission d'agir, classe aujourd'hui opprimée la conscience des conditions et de la nature de sa propre action, voilà la tâche du socialisme scientifique expression théorique du mouvement prolétarien". (E).

Critiquant le socialisme non marxiste, qui n'a pas su découvrir quelle est la classe capable de mener jusqu'au bout la lutte contre l'exploitation capitaliste, le leader bolchévik écrit: "il ne savait ni expliquer la nature de l'esclavage salarié en régime capitaliste, ni découvrir la force sociale capable de devenir le créateur de la société réelle. Ce n'est pas les tentatives bien intentionnées de l'homme au coeur généreux qui délivreront l'humanité des maux qui l'accablent aujourd'hui, mais la lutte du prolétariat organisé". (L)

Lénine ne fait que développer le principe énoncé par Marx et Engels dans le manifeste du parti communiste relatif à la mission historique du prolétariat: "de toutes les classes qui à l'heure présente se trouvent face à face avec la bourgeoisie, le prolétariat est la classe vraiment révolutionnaire. Les autres classes périssent et

3) L'intensification du travail théorique devient une nécessité impérieuse pendant les premiers balbutiements de l'organisation révolutionnaire. Il faut toujours avoir conscience de la présence des autres idéologies qui menacent de contaminer chaque parti en voie de constitution. Dans ces conditions une "erreur" sans "importance" à première vue, peut entraîner les plus déplorables conséquences et il faut être myope pour considérer comme inopportune ou superflues les discussions de fractions de la délimitation rigoureuse des nuances.

De la consolidation de telle ou telle "nuance" peut dépendre l'avenir de ce parti pour de très longues années" (L)

On ne saurait insister suffisamment sur cette idée. Le socialisme n'est pas une simple méthode d'approche comme son nom l'indique, il est une science qui a ses propres règles; le rejet de certaines de ces lois, l'estropie, et le mélange de celles qui restent à des principes nationalistes le dénaturent totalement.

A tous ceux qui risquent de crier "halte au dogmatisme" nous rappelons cet avertissement capital de Marx donné aux socialistes "ne faites jamais de concessions théoriques" et cette réplique de Lénine: "le problème se pose ainsi: idéologie bourgeoise ou idéologie socialiste, il n'y a pas de juste milieu, tout rapetissement de l'idéologie tout éloignement vis à vis de cette dernière indique un renforcement de l'idéologie bourgeoise".

La doctrine du Baâth nous offre à cet égard un exemple éclatant.

### B) Le marxisme est l'expression théorique du prolétariat.

1) Le Baâth: "nous sommes les représentants des classes populaires".

Les idéologues Baâthistes soutiennent que leur organisation politique est celle de la petite paysannerie des ouvriers et des intellectuels "révolutionnaires" (?).

Le parti Baâth est donc au service de ces classes sociales.

Son principal objectif consiste à conquérir dans les diverses "portions" de la "nation arabe" pour instituer un Etat unitaire et construire le socialisme dans ce vaste ensemble économique. Le Baâth, dit-il, est le parti du peuple (petite paysannerie, semi prolétariat et classe ouvrière). Ses ennemis sont les propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie qui exploitent les classes populaires et maintiennent des rapports très étroits avec l'impérialisme.

Tant que le Parti de la résurrection arabe se réclamait d'un "socialisme" non marxiste il pouvait penser tout ce qu'il voulait et croire représenter qui il voulait mais lorsqu'il se met à affirmer son attachement au socialisme scientifique (congrès de 1963) sans rompre même avec l'idéologie populiste (en vérité petite bourgeoise), ni avec le nationalisme, nous prétendons alors avoir notre mot à dire et rappeler que tout parti qui colle dans son programme l'étiquette sur laquelle est inscrit: "nous nous réclamons du socialisme scientifique" n'est pas forcément ce qu'ils prétendent être.

2) Le socialisme scientifique est la théorie de la classe prolétarienne.

La théorie marxiste est celle du prolétariat en lutte contre le capitalisme.

"Accomplir l'acte libérateur du monde, voilà la mission historique du prolétariat moderne. En approfondir les conditions historiques et par là la nature même et ainsi donner à la classe qui a mission d'agir, classe aujourd'hui opprimée la conscience des conditions et de la nature de sa propre action, voilà la tâche du socialisme scientifique expression théorique du mouvement prolétarien". (E).

Critiquant le socialisme non marxiste, qui n'a pas su découvrir quelle est la classe capable de mener jusqu'au bout la lutte contre l'exploitation capitaliste, le leader bolchévik écrit: "il ne savait ni expliquer la nature de l'esclavage salarié en régime capitaliste, ni découvrir la force sociale capable de devenir le créateur de la société réelle. Ce n'est pas les tentatives bien intentionnées de l'homme au cœur généreux qui délivreront l'humanité des maux qui l'accablent aujourd'hui, mais la lutte du prolétariat organisé". (L)

Lénine ne fait que développer le principe énoncé par Marx et Engels dans le manifeste du parti communiste relatif à la mission historique du prolétariat: "de toutes les classes qui à l'heure présente se trouvent face à face avec la bourgeoisie, le prolétariat est la classe vraiment révolutionnaire. Les autres classes périssent et

3) L'intensification du travail théorique devient une nécessité impérieuse pendant les premiers balbutiements de l'organisation révolutionnaire. Il faut toujours avoir conscience de la présence des autres idéologies qui menacent de contaminer chaque parti en voie de constitution. Dans ces conditions une "erreur" sans "importance" à première vue, peut entraîner les plus déplorables conséquences et il faut être myope pour considérer comme inopportune ou superflues les discussions de fractions de la délimitation rigoureuse des nuances.

De la consolidation de telle ou telle "nuance" peut dépendre l'avenir de ce parti pour de très longues années" (L)

On ne saurait insister suffisamment sur cette idée. Le socialisme n'est pas une simple méthode d'approche comme son nom l'indique, il est une science qui a ses propres règles; le rejet de certaines de ces lois, l'estropie, et le mélange de celles qui restent à des principes nationalistes le dénaturent totalement.

A tous ceux qui risquent de crier "halte au dogmatisme" nous rappelons cet avertissement capital de Marx donné aux socialistes "ne faites jamais de concessions théoriques" et cette réplique de Lénine: "le problème se pose ainsi: idéologie bourgeoise ou idéologie socialiste, il n'y a pas de juste milieu, tout rapetissement de l'idéologie tout éloignement vis à vis de cette dernière indique un renforcement de l'idéologie bourgeoise".

La doctrine du Baâth nous offre à cet égard un exemple éclatant.

#### B) Le marxisme est l'expression théorique du prolétariat.

1) Le Baâth: "nous sommes les représentants des classes populaires".

Les idéologues Baâthistes soutiennent que leur organisation politique est celle de la petite paysannerie des ouvriers et des intellectuels "révolutionnaires" (?).

Le parti Baâth est donc au service de ces classes sociales.

Son principal objectif consiste à conquérir dans les diverses "portions" de la "nation arabe" pour instituer un Etat unitaire et construire le socialisme dans ce vaste ensemble économique. Le Baâth, dit-il, est le parti du peuple (petite paysannerie, semi prolétariat et classe ouvrière). Ses ennemis sont les propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie qui exploitent les classes populaires et maintiennent des rapports très étroits avec l'impérialisme.

Tant que le Parti de la résurrection arabe se réclamait d'un "socialisme" non marxiste il pouvait penser tout ce qu'il voulait et croire représenter qui il voulait mais lorsqu'il se met à affirmer son attachement au socialisme scientifique (congrès de 1963) sans rompre même avec l'idéologie populiste (en vérité petite bourgeoisie), ni avec le nationalisme, nous prétendons alors avoir notre mot à dire et rappeler que tout parti qui colle dans son programme l'étiquette sur laquelle est inscrit: "nous nous réclamons du socialisme scientifique" n'est pas forcément ce qu'ils prétendent être.

2) Le socialisme scientifique est la théorie de la classe prolétarienne.

La théorie marxiste est celle du prolétariat en lutte contre le capitalisme.

"Accomplir l'acte libérateur du monde, voilà la mission historique du prolétariat moderne. En approfondir les conditions historiques et par là la nature même et ainsi donner à la classe qui a mission d'agir, classe aujourd'hui opprimée la conscience des conditions et de la nature de sa propre action, voilà la tâche du socialisme scientifique expression théorique du mouvement prolétarien". (E).

Critiquant le socialisme non marxiste, qui n'a pas su découvrir quelle est la classe capable de mener jusqu'au bout la lutte contre l'exploitation capitaliste, le leader bolchévik écrit: "il ne savait ni expliquer la nature de l'esclavage salarié en régime capitaliste, ni découvrir la force sociale capable de devenir le créateur de la société réelle. Ce n'est pas les tentatives bien intentionnées de l'homme au cœur généreux qui délivreront l'humanité des maux qui l'accablent aujourd'hui, mais la lutte du prolétariat organisé". (L)

Lénine ne fait que développer le principe énoncé par Marx et Engels dans le manifeste du parti communiste relatif à la mission historique du prolétariat: "de toutes les classes qui à l'heure présente se trouvent face à face avec la bourgeoisie, le prolétariat est la classe vraiment révolutionnaire. Les autres classes périssent et

LESTINE

La vérité seule est révolutionnaire

EL FATH PARLE

Sur la question palestinienne, qu'est-ce qui n'a pas été dit? et de plus en plus, pour peu que l'on soit honnête, la tentation est forte de se taire pour ne pas participer au dépeçage qui s'accomplit sous nos yeux à la grande joie des "fossoyeurs du peuple" et à la grande peine des "ames charitables" en quête de légitimité, voire de popularité.

Ce silence, nous nous y serions résolus si quelque part à Gaza et en Cisjordanie des hommes déterminés, courageux et francs ne s'étaient pas résolus à rompre avec la "parlotte", la "roublardise" et la "rodomontade" pour assumer le sort de leur peuple en ayant bien pris soin au préalable de rappeler que l'affaire palestinienne est d'abord l'affaire du peuple palestinien arabe lui-même et que la ligne de démarcation entre ami et adversaire passe obligatoirement par la reconnaissance de ce fait fondamental.

Que de plus ces hommes soient capables de clairvoyance sur leur état de force actuel: "le mouvement n'est qu'un groupe de jeunes fermement décidés à récupérer leur patrie... Il n'a derrière lui ni armée colossale, ni budget énorme, ni positions internationales" et qu'ils n'en soient pas moins déterminés à la lutte qu'ils soient aussi convaincus de l'inanité des solutions dites "politiques": "en des circonstances historiques données - en l'occurrence la guerre de libération - le fusil seul agit, décide, abolit l'injustice et édifie les patries"; qu'ils soient aussi jaloux de leur indépendance au point de poser aux éventuels alliés les conditions fondamentales que voici: "a) que la rencontre et la collaboration aient lieu sur le terrain du combat et non dans les bureaux et les congrès; b) que la direction soit maintenue entre les mains du peuple palestinien et à l'écart des intrigues et des courants politiques qui partagent le monde arabe." Voilà qui nous les rend éminemment proches et nous pousse à l'heure de la trahison généralisée à croire que le peuple palestinien arabe peut avoir une chance de ne pas subir le sort des indiens d'Amérique ou des tribus décimées d'Australie. Qu'après cela on nous demande notre position de fond sur le problème palestinien, nous dirons qu'en tant que progressistes, arabes ou non est secondaire, nous soutenons ferme que le peuple palestinien arabe a le droit imprescriptible de vivre et qu'il ne peut vivre qu'en disposant complètement de lui-même dans le cadre de son territoire propre. Quant aux limites géographiques, à la couleur du drapeau, voire au nombre d'articles que contiendrait la constitution, nous ne ferons pas l'insulte aux militants et aux combattants d'"El Fath" et d'"El Assifa" ainsi qu'aux enfants de Palestine qui les rejoindront, de nous imiter dans leurs affaires. C'est une question de leur ressort et de leur ressort seuls. Ils l'arrangeront au mieux de leur situation, de leurs intérêts et des rapports de force que la réalité de la lutte leur fera apprécier mieux que quiconque.

Notre rôle à nous consiste à les soutenir mais fermement. A défaut des armes qu'ils demandent et que hélas nous ne pouvons leur fournir, nous croyons le faire en donnant de la publicité au texte qui va suivre. A notre connaissance il n'a été jusque-là publié nulle part en français. La traduction a été faite par nos soins. Le lecteur soucieux de prendre connaissance de l'original voudra bien se référer à la brochure imprimée par la direction générale des forces Assifa en 1965-66 et intitulée "Flambeau de la révolution en terre de retour"

#### Perspectives.

+ - En dépit des réserves que nous pouvons faire sur l'utilisation de termes et de concepts aléatoires, voire très dangereux, comme "nation arabe" et "peuple arabe", ou sur leur thèse quant au rôle de la Palestine dans la solution des contradictions qui existent dans les différents pays arabes -

++ , contrairement à ce que les propagandistes israéliens ont réussi à faire

ne comprennent pas que la seule gauche ne peut être que Ben Salah. Quelle génération, s'exclame-t-il en criant que sa génération à lui a fait la révolution.

S'il était moins malhonnête, notre impétueux ministre du Plan se rendrait

compte du piège de ses paroles. Oui, on peut raisonner en générations, mais alors on doit parler de trois et non de deux générations : la première, celle de Bourguiba, a commencé la révolution nationale, la seconde, celle de Ben Salah, fait tout pour l'arrêter et remettre en cause ce qui est acquis. Il revient à la troisième, celle que justement il met en accusation, de poursuivre la révolution tunisienne et permettre à notre peuple d'accéder au socialisme. Cette tâche-là vous dépasse, Monsieur Ben Salah; Vous, ce que vous pouvez faire, c'est aboyer en bon chien de garde pour empêcher que soit remis en cause l'essence du régime des nantis. Et ce n'est pas parce que vous aboyez contre tous, y compris les bourgeois, que vous êtes socialiste : votre maître ne vous laisse mordre qu'à bon es-sient.....

La méthode "Coué" a du bon. A force de répéter qu'il fait le socialisme, Ben Salah finit par le croire. Il faut dire aussi que c'est plus agréable, quand pour celui qui a abandonné la classe ouvrière, de croire qu'il lui apporte d'en haut tous les objectifs pour lesquels il n'a pu diriger sa lutte.... La vérité est autre, et le "socialisme" de Ben Salah est un bon moyen de discréditer le socialisme véritable. Prostituant les termes, croyant pouvoir plier les réalités à l'idée fausse qu'il en a, ce théoricien qui parle beaucoup et n'écrit jamais -quoi écrire?- ne se rend pas compte que son rôle consiste précisément à empêcher le socialisme, à "couper l'herbe sous les pieds" de ceux qui veulent abolir les privilèges, ~~parxantixax~~ de manière à maintenir ces derniers. Il a beau jeu de parler d'austérité et de sacrifices, celui qui est au poste même d'où sont distribués les prébendes, les licences de commerce, les autorisations d'importation ou d'exportation, les permis de construire, les prêts à la construction, etc.. Que la génération des étudiants actuels ne croit pas à ses mensonges, ne soit pas convaincue par ses invectives, comment s'en étonner quand il lui suffit de regarder autour d'elle ? Quel est le "militant" destourien qui pousse l'esprit de sacrifice jusqu'à ne pas se faire construire une villa valant au moins dix fois son salaire annuel officiel ?

Faute de changer ces réalités, on insulte les jeunes. Et en premier lieu la jeunesse intellectuelle, car c'est elle qui est capable d'assimiler les leçons de l'histoire, de savoir ce qu'est le socialisme et de remettre tous les chiens de garde à leur place, dans une niche au fond de la Cour. Ceux-ci aboient d'autant plus fort. Et le langage ordurier que Ben Salah utilise, croit-il qu'il servira à convaincre mieux ? Ou bien, complètement ignorant des réalités politiques, il pense qu'il doit à ce langage d'avoir pu, dans un passé maintenant bien révolu entraîner les dockers, les mineurs et la classe ouvrière ? Quel mépris cela montre pour la classe ouvrière, qui suivait une ligne politique de lutte et non les paroles d'un leader. Le seul résultat de cette attitude, également agressive vis vis de tous, est d'isoler de plus en plus Ben Salah, qui devient le symbole de toutes les trahisons.

Après chaque sortie vitupérante, il se retourne frétilant vers son maître, croyant avoir droit à sa reconnaissance. Et peut-être obtient-il son sucre.... Mais le maître, lui, sait ce qu'il fait : il utilise Ben Salah, le porte au plus haut pouvoir, le chargeant au passage de tous les maux du régime. Un jour c'en sera trop, alors on laissera tomber ce parfait bouc émissaire qui s'écrabouillera avec d'autant plus de fracas qu'il tombe de plus haut.

Mais pas un bruit, hormis celui de sa chute, ne s'élèvera quand viendra ce moment. Il peut en être sûr, pas une voix ne s'élèvera pour prendre sa défense, et certainement pas au sein du peuple. ~~Quant à nous, nous serons là pour ra-~~

A l'image de tout ce qui se fait en Tunisie, la diplomatie destourrienne soigne bien sa façade. Afin qu'il n'y ait nul doute du "neutralisme" officiel et n'ait à l'idée que le chef de cette diplomatie soit un réactionnaire impénitent et un anti-communiste convaincu, on fait figurer dans l'annuaire téléphonique la liste des Ambassades en exercice à Tunis, et l'observateur objectif note pêle-mêle l'adresse et le numéro de téléphone des Ambassades des USA, de l'URSS, de la Chine Populaire, ainsi que de celle :... du Vietnam du Sud.

Cependant la comédie n'a jamais qu'un temps et le scandale finit toujours par arriver. Les plus avisés se décillent les premiers. Ils remarquent que les activités de l'Ambassade US à Tunis sont celles d'un Etat dans l'Etat plutôt qu'autre chose : elles vont de la simple visite de courtoisie répétée à Bourguiba ou à son fils jusqu'à l'offensive armée comme il en a été lors des manifestations du 5 Juin, en passant par la tresse d'un vaste réseau d'observation CIA sous couvert de philanthropie (les Corps de la Paix), par le contrôle systématique de tous les secteurs économiques, jusques et y compris les coopératives, par l'entremise de ces autres obscurs personnages que sont les fonctionnaires du FMI et de la BIRD, sans parler de ce foisonnement de littérature crasseuse et d'images pernicieuses, généreusement pourvues par le fameux Centre Culturel Américain, en plein Tunis.

Aux Ambassades dites "de l'Est", il est réservé un traitement à la mesure de leurs ambitions, qui ne sont généralement pas très grandes. Une "semaine du film" pour chacune quand elles en font la demande, une exposition de peinture quand leur chef de l'Etat rend visite au nôtre, une conférence de temps en temps pour expliquer que "l'homme étant ce qu'il est, le profit est un moteur puissant de son activité; son rétablissement s'est avéré de ce fait nécessaire et il n'y a là rien qui soit anti-marxiste, encore moins capitaliste."

Quant à l'ambassade de Chine Populaire, c'est déjà beaucoup qu'elle existe. Comme à la poupée, il lui a été ordonné "d'être belle et de se taire". La poupée reconnut être belle, mais voulut expliquer qu'elle ne l'a pas toujours été, mais l'est devenue grâce au communisme. Elle a dit aussi :

"Peuples du monde, unissez-vous pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais. Que les peuples n'écoutent que leur courage, qu'ils osent livrer combat, qu'ils brassent les difficultés, qu'ils avancent par vagues successives, et le monde entier leur appartiendra. Les monstres seront tous anéantis."

Elle a même cherché à connaître le pays où elle vit et qu'elle veut servir !

C'en était trop, et les autorités tunisiennes de sequestrer un entraîneur de ping-pong en déplacement régulier à Bizerte ainsi que son compagnon, un membre de l'Ambassade de Chine. Le Gouvernement de la République Populaire de Chine protesta par une note. En réponse, Bourguiba Junior a convoqué le Chargé d'affaires et :

"insistant sur le caractère inadmissible de cette note, le S.E. aux affaires étrangères a mis en garde le diplomate chinois contre une pratique qui semble devenir systématique de la part de la représentation chinoise à Tunis, pratique qui risque de remettre en cause le maintien des relations diplomatiques entre Tunis et Pékin."

Au fait, que dit cette note ? Beaucoup de choses, entre autres ceci :

"Faisant fi de l'usage international, le Gouvernement Tunisien s'est ingéré dans les activités normales de l'Ambassade de Chine et a pratiqué une discrimination flagrante à son égard, en violation de ses privilèges diplomatiques. Par exemple, il a interdit à l'Ambassade la distr

bution de bulletins d'information, l'a empêchée de tenir des séances de cinéma et a retenu des envois postaux à sa destination. En outre, le gouvernement tunisien a témoigné d'un zèle accru pour répandre, directement ou par le canal de ses journaux réactionnaires, des calomnies perfides et des diffamations éhontées contre la Chine. Le côté chinois a maintes fois entrepris des démarches et formulé des protestations à ce sujet. Or, en dépit de ces avertissements, le gouvernement tunisien a poussé obstinément son entreprise et est allé toujours plus loin dans son opposition à la Chine. Cela, les peuples chinois et tunisien ne peuvent absolument pas le tolérer."

Et la note de conclure : "Le gouvernement tunisien vit des jours toujours plus difficiles. En agissant de la sorte, il ne pourra que finir ~~très~~ très mal."

Nous n'avons rien à ajouter.

## RENFORCEMENT DE L'APPAREIL DE REPRESSION en Tunisie

Les transformations qui ont affecté la Direction de la Sécurité Nationale et la Garde Nationale en juillet dernier sont bien autre chose que ~~des~~ ~~simples~~ changements de personnes qu'on a voulu présenter. Ces transformations qui ont d'ailleurs également touché l'armée, ont pour but un raffermissement de l'appareil de répression du pouvoir. Piliers essentiels de l'appareil d'Etat, dont Lénine disait qu'il est "un appareil spécial pour user systématiquement de la violence et contraindre les hommes à s'y soumettre" dans le cadre d'une politique de classe, la police et l'armée ont eu besoin d'être réadaptées aux conditions de la Tunisie. Cela ne peut avoir qu'une signification: les tenants du pouvoir craignent que leurs méthodes et moyens ne soient insuffisants pour permettre leur pérennité; ils prévoient et veulent prévenir une intensification ou une cristallisation de la lutte des classes.

Deux faits essentiellement illustrent l'accentuation actuelle du caractère répressif et anti-populaire du régime destourien:

- l'intégration de la garde nationale et de la police, anciennement indépendantes l'une de l'autre, sous une autorité unique: la Direction Générale de la Sécurité.

- le passage des cadres militaires à la police et à des postes politico-administratifs.

Pour s'en assurer complètement, il est bon de situer ces faits dans leur cadre historique, c'est à dire parmi les événements marquants de ces derniers mois.

- L'agitation estudiantine qui a été particulièrement importante en décembre 66 et en juin 67, ainsi que les mouvements de masse qu'elle a mis en branle, ont montré, une fois de plus l'incapacité du parti destourien à museler, sans recourir à la violence, nos étudiants et notre peuple. La porte était ainsi laissée grande ouverte à une intervention de plus en plus massive et de plus en plus brutale des forces de la répression du pouvoir destourien. Le rôle des "gorilles et barbouzes", était ainsi clairement défini: face à une opposition qui se faisait de plus en plus cohérente, ils se devaient de veiller au grain.

- D'autre part, la maladie de Bourguiba (mars 67), du fait de la guerre des clans qu'elle a exacerbée au niveau des "hommes de l'Etat", a mis en évidence, pour la première fois en Tunisie, après l'indépendance, l'importance potentielle de l'armée dans cette lutte. Cette importance de l'armée, comme force de dissuasion au minimum, semble avoir été saisie très tôt par A. Mestiri, S.E. à la défense.

Tout va pouvoir se comprendre à partir de ce double éclairage: le rôle plein d'avenir imparti à nos barbouzes sous-développés et le jeu d'un clan emmené par Mestiri, dont l'enjeu est le pouvoir suprême et dont l'un des atouts est l'armée.

■ Nous allons assister à un mouvement d'intégration et de centralisation entre police et garde nationale et, parallèlement à une réorganisation au niveau des hautes sphères de l'armée, à une mise en place par le clan Mestiri, de lieutenants dans certains secteurs clés, dont la D.G.S.

Tout d'abord il est maintenant aisé de nous faire une idée conforme à la réalité sur la réforme énoncée plus haut: la création d'une D.G.S. (1) regroupant la Direction de la Sécurité Nationale et la Garde Nationale obéit non à des motifs d'efficacité administrative et technique comme l'avancé fallacieusement et démagogiquement la presse, mais à des motifs d'efficacité dans la répression et l'arbitraire.

Ainsi, concernant par exemple l'instruction des recrues et de la garde nationale et de la police, nous apprenons qu'elle sera commune et encore plus axée sur les techniques de combat de rue. Les choses sont claires et ne méritent pas de longs développements (2). L'étanchéité entre police

Le passage de Sabbagh (3) - commandant de l'armée tunisienne - à la direction de la garde nationale, ~~xxxxxx~~ la présence de Belkhodja et de Babou respectivement à la D.G.S. et à la D.S.N., permettent à Mestiri de déplacer un certain nombre de pions à la D.G.S. Ainsi, entre autres, les installations de deux capitaines comme commissaires principaux, l'un au Kef (capitaine Bel Hadj), l'autre à Ain Drahan.

Cette mise en place de nouvelles créatures s'est évidemment accompagnée à l'inverse d'un mouvement d'épuration, en ce qui concerne la police, et d'une relative réorganisation, avec comme phénomène concomitant, de nouvelles nominations à la tête des trois armes, en ce qui concerne l'armée.

Parallèlement au mouvement des cadres militaires vers la police et la garde nationale, il faut signaler un mouvement de cadres de l'armée vers des fonctions politico-administratives. Il s'agit de la promotion de certains officiers à des postes civils: un certain nombre d'officiers subalternes ont été nommés comme premiers délégués. On envisage le passage d'officiers supérieurs comme gouverneurs. Nous ne pouvons encore savoir s'il s'agit là d'une manœuvre pour mettre sous le boisseau certains officiers indésirables dont ceux de formation arabo-orientale (4), ou d'une tentative pour prendre pied dans l'administration. Que les officiers déjà en place aient été affectés à des délégations du sud tunisien, voilà qui peut faire pencher vers la première hypothèse.

Ce qui est évident, par contre, c'est que Mestiri, quoi qu'il soit assuré de tenir bien en main sa clique militaire, est malgré cela conscient des limites de cette armée, ces limites ne seraient-elles qu'une limitation en cadres. Voilà qui donnerait consistance aux chuchotements en cours qui annoncent un éventuel départ de Mestiri de la Défense vers l'Intérieur.

De ce qui précède, l'on peut avoir éprouvé l'impression que Mestiri grand bourgeois aux petits pieds, est en train d'affermir de main de maître sa position. Des restrictions cependant s'imposent: la possibilité n'est aucunement exclue - au contraire - de voir toute sa belle politique s'écrouler si les pions sur lesquels elle s'appuie en venaient à jouer leurs propres cartes. D'autres facteurs sont de nature aussi à la faire échouer... ~~Et~~

Ce qui pour nous est plus important que les manœuvres ou les luttes de clan, des hommes du pouvoir c'est la signification politique de ces changements. Le renforcement des forces de répression en Tunisie n'est que le constat de faillite du P.S.D. dans ses efforts pour embrigader les masses populaires et la jeunesse étudiante. Il ne pouvait en être autrement, le P.S.D. n'ayant jamais été un parti populaire de masse, mais ~~un~~ un organe où seuls les tenants de la bourgeoisie ou de la bureaucratie peuvent s'exprimer. L'illusion à son sujet ne peut plus être de mise.

Pour le destour la seule issue possible reste la fuite en avant dans le renforcement de ses forces policières.

Pour nous ce dévoilement de la nature de classe du pouvoir actuel est le bienvenu en ce qu'il appelle à l'action. D'ores et déjà nous pouvons tirer deux conclusions fondamentales:

- Le développement des forces répressives, parce qu'il est le corollaire de l'absence d'un parti du peuple à la tête de l'Etat, apporte une fois de plus un démenti cinglant à ceux qui prônent l'action réformatrice à l'intérieur du système destourien.

- Conscients que nous sommes d'être à une phase charnière dans l'évolution politique de notre pays, phase annonciatrice de luttes violentes et haurtées, d'une répression de plus en plus brutale, d'un arbitraire de plus en plus entraînant, nous pensons que certaines attitudes attentistes ne sont plus de mise.

Toutes nos énergies doivent tendre vers l'action révolutionnaire.

Les notes en 7 sont à mettre sous les colonnes.

NOTES.

(1) D.G.S./: Belkhodja.

- D.S.N. : Babou.

- G.N.: Sabbagh.

~~qu'Ahmed Bannour~~ Celui qui fait fonction de chef de cabinet de Belkhodja n'est autre qu'Ahmed Bannour, ancien membre du bureau exécutif de l'U.G.E.T. et responsable à l'A.T.T.J. La liste des ex-responsables -et des responsables- de jeunesse travaillant pour la police s'allonge de plus en plus: après Hédi Attya, Mustafa Bhira, Hamid Ammar, gorilles authentiques, voici Monsieur Bannour.

(2) Une autre mesure, obéissant aux mêmes "préoccupations", consiste en la mise sur pied de deux compagnies de choc de la garde nationale (environ 500 hommes), casernés à Bir Bou Rekba et dont l'unique tâche sera de rétablir "l'ordre" dans la capitale, quand les demi-mesures (la police tunisoise) se révéleront incapables de le maintenir.

D'ores et déjà une centaine de policiers reçoivent à Bou Fieha (Centre d'instruction de l'armée tunisienne) un entraînement intensif en vue de ce que l'on devine être.

(3) Sabbagh remplace Mahjoub Ben Ali à la ~~première~~ tête de la G.N. Ce dernier après son éviction a tenté de passer clandestinement en Libye! Repéré il ~~est~~ <sup>est</sup> en résidence surveillée à Gabès, au mois d'août.

(4) Il est intéressant de noter que ces officiers formés au Moyen Orient étaient au départ des volontaires tunisiens partis en 48 au Moyen Orient pour combattre Israël naissant. Leur panarabisme explique la crainte dans laquelle ils sont tenus.

La mort de Nasser a été douloureusement ressentie par les masses arabes, particulièrement par le peuple égyptien, qui a travers sa douleur a crié en fait sa volonté et sa détermination de ne pas céder devant l'impérialisme et le sionisme, volonté et détermination dont il pensait que Nasser était le symbole.

Les propagandes arabe et internationales se sont appliquées à donner à la brusque disparition du "père des arabes" des dimensions exceptionnelles. Cela a un sens précis. En effet, pour les Etats arabes, "progressistes" et réactionnaires, la mort de Nasser les a privés de l'homme susceptible de les décharger de la responsabilité d'exécuter le plan impérialiste cautionné par la bureaucratie du Kremlin. Pour celle-ci et pour les impérialistes, la mort de Nasser c'est la perte de la principale carte de la "paix" qu'ils veulent imposer aux peuples du Proche-Orient. La disparition prématurée de leur principal -et prestigieux- partenaire arabe a surpris leurs stratèges et compromis la voie la plus facile de liquidation des droits du peuple palestinien.

On ne s'explique pas autrement, que les détracteurs arabes d'hier se soient brusquement mis à serrer les rangs et à glorifier le défunt. On ne s'explique pas autrement que les impérialistes qui le traitaient jadis d'Hitler arabe, se soient mis à voir en lui un grand homme.

C'est pourquoi commémorer le 40<sup>em</sup> jour de la mort de Nasser, c'est tomber dans le panneau de la mystification et faire le jeu des liquidateurs des intérêts du peuple palestinien et des masses arabes. Ceux qui ont pris cette initiative utilisent en fait l'alibi du soutien légitime à la lutte des peuples arabes pour prendre la relève de la propagande réactionnaire internationale et poursuivre la mystification qu'elle a entreprise.

CAMARADES, LA COMMEMORATION DU MASSACRE DE MILLIERS DE PALESTINIENS PAR L'ARMEE BARBARE DE HUSSEIN N'EST ELLE PAS LA VERITABLE MANIFESTATION DE SOUKRIEN AUX PEUPLES ARABES.

Ni la mort de Che Guévara, ni celle de Ho Chi Minh, deux figures authentiques de la lutte révolutionnaire internationale, n'ont été pris en charge par la propagande internationale, Et pour cause!! La bourgeoisie internationale n'a aucunement l'intention de glorifier les agents de sa propre destruction. Par contre elle a tout intérêt à soutenir ses alliés objectifs partout dans le monde et particulièrement dans les pays arabes. Certes, Nasser s'est imposé comme "leader" du monde arabe, et sa position était stratégique, au coeur du conflit israëlo-arabe. Mais c'est justement compte tenu de cette position qu'il devait, dans l'intérêt des grandes puissances et des régimes arabes "résoudre" le conflit du Moyen-Orient. Tout grand "leader" qu'il ait pu être il a donc servi d'abord la nouvelle classe dirigeante arabe: la bourgeoisie bureaucratique et militaire dont le noyau le plus solide est en Egypte. Il a certes par ce biais exprimé objectivement des aspirations populaires, mais il n'en a pas moins écarté de la scène politique les masses égyptiennes et réprimé sans pitié leurs avants-gardes ouvrières et intellectuelles.

CAMARADES?, il ne nous appartient pas d'emboucher les trompettes de la petite bourgeoisie arabe et de ses alliés internationaux pour participer à la mystification des masses laborieuses. Dans la phase de crise et d'isolement que traversent les peuples arabes et particulièrement le peuple palestinien, le devoir de tout révolutionnaire est de clarifier à TOUT PRIX les causes réelles du marasme qu'ils vivent et non de sacraliser ceux qui les ont conduit à la faillite.

VIVE LE PEUPLE PALESTINIEN ET SA RESISTANCE      VIVENT LES MASSES LABORIEUSES ARABES  
VIVE LA REVOLUTION ARABE

"Comment s'y prendre pour déterminer si un jeune est révolutionnaire ou non ? Comment faire la distinction ? Il n'y a qu'un seul critère : si un jeune veut-il se lier aux masses ouvrières et paysannes et se lie-t-il effectivement à elles ?"

MAO

## I - Le couple de l'aveugle et du paralytique

- \* Depuis quelques mois on assiste à un essor puissant des initiatives et des luttes en rupture complète avec la bourgeoisie:
  - les grèves sauvages sont lancées sans les syndicats
  - les revendications sur les conditions de travail et contre la hiérarchie ne prêtent pas aux magouilles habituelles des révisos et des patrons sur les salaires.
  - des formes illégales et inédites de lutte sont utilisées: refus du préavis de grève, occupations, séquestrations etc..
- \* Pour la clique rapace Pompidou-Marcellin, devant ce fait, il s'agit de courir vite et plus vite que les autres: d'une part accélérer la liquidation de tous les secteurs qui ne sont plus rentables, faciliter les concentrations et d'autre part faire face aux voisins encombrants, à la crise internationale. Pourtant, depuis Mai, ce que la bourgeoisie récolte, c'est une vague de mécontentements et de luttes de plus en plus inquiétantes pour elle: son pouvoir s'effrite, la base sur laquelle il tient se rétrécit comme une peau de chagrin. Pour subsister, Marcellin utilise la solution la plus classique pour rassurer le bourgeois qui a peur et qui ne rentre pas ses capitaux: la matraque, l'état fort, "la nouvelle société" casquée.
- \* Le P"CF, s'il ne peut dans l'immédiat apporter de solution de remplacement au casse gueule de la clique Pompidou, par une autre clique du style Marchais-Savary-Faure, joue de plus en plus nettement son double rôle par rapport à la bourgeoisie en crise:
  - d'une part tenter de récupérer les différents mécontentements et en tirer partie pour trouver une issue bourgeoise et désamorcer les foyers de lutte révolutionnaire. C'est son côté social et nationaliste: "contre la soumission aux monopoles étrangers".
  - d'autre part jouer le rôle direct de briseur de grève et de flic: tant pour ce qui est des initiatives ouvrières (Seguy mobilisant son appareil pour empêcher les séquestrations) que paysannes (récupération syndicale contre les actions spectaculaires qui ridiculisent le pouvoir), qu'à l'université où son aspect fasciste est le plus évident (Vincennes), où il s'agit d'éliminer ouvertement les militants révolutionnaires ouvertement.

Pour les révisos, il s'agit de manifester verbalement leur opposition à Pompidou-Marcellin-Baron-Guichard et Cie, tout en faisant en sorte de mettre des bâtons dans les roues à l'unité des couches populaires en lutte, en particulier dans les boîtes: en isolant les boîtes entre elles, les ouvriers des autres couches en lutte.

## 2- Des facs blanches

- \* Les révisos et la bourgeoisie ont compris une chose: c'est que devant cet essor des luttes, surtout prolétariennes, beaucoup plus dangereuses et inquiétantes pour eux, il ne s'agit plus de se déterminer par rapport à la trouille d'un nouveau Mai 68: ça ne pétera à partir des facs, le foyer décisif est ailleurs.

dans les boîtes. Il s'agit pour eux d'isoler et de morceler les luttes tant à l'usine que dans les banlieues rouges, tant à la campagne que dans les facs pour en faire des facs blanchés: qui tourneront sur elles-mêmes, qui fonctionnent bien comme machines à faire les petits chefs. Pour cela le travail essentiel, une fois les conseils mis en place depuis Faure, c'est d'accélérer la répression des militants révolutionnaires dans leur point d'appui que restent les facs, avant que ne se développe une liaison effective, quotidienne des étudiants révolutionnaires et progressistes avec les boîtes et les autres foyers de lutte, avant que ne se créent de véritables bases rouges où la force principale soit les ouvriers.

\* Le rôle essentiel des conseils ça reste plus que jamais de gérer la pénurie. Bien sûr, la rivalité relative du P"CF par rapport au pouvoir fait que celui-ci ne se prive pas quand il le peut de le tenir en laisse: pas question (La "Nation" se fache tout rouge) pour lui de défendre Vincennes coûte que coûte contre les gauchistes, d'engager un affrontement pour défendre "son école du parti" en germe, et de foutre la merde avec évidence. Se faire élire sans trop de bobos par l'intermédiaire d'un service d'ordre c'est bien, tenter de casser les reins au développement de la mobilisation, comme à la rentrée en déclenchant une grève bihon, démobilisatrice, c'est mieux, surtout préparée par de grandes menaces à l'assainissement et d'un flicage intensifié et diversifié (tantôt la PJ, tantôt l'UE"CF) contre les militants révolutionnaires.

3- Plus on est contesté, plus on se durcit, plus on se fascise !

\* A Vincennes, une fois le pouvoir central mis en place par la force, il s'agit pour les révisos et autres crevures réactionnaires d'entreprendre sa consolidation au niveau des départements en renforçant le pouvoir dans ceux qui sont déjà acquis, en grignotant là où il est encore à prendre. Petit à petit dans cette logique, tout tournerait rond, ceux qui s'obstineraient dans leur bastion rouge n'auraient plus qu'à être évacués. Cela signifie:

- d'une part en Anglo-américain qu'il n'est plus question pour Dommergue-Cassen et leur gang d'être remis en cause :

= à la rentrée lors de la première AG, l'attitude de cette clique qui ne réussit pas à faire passer son ordre du jour, c'est de se casser !

= le 26/11 l'AG des enseignants les met en minorité: ils démissionnent de la gestion tout en restant au conseil d'UER (pour les statuts)

= le 3/12 ils regagnent la majorité au cours d'une nouvelle AG d'enseignants et reprennent la gestion en main !

Plus question de laisser échapper le pouvoir; pour contre-carrer toute contestation, il s'agit d'instaurer un exécutif "fort", par le vote d'une plate-forme de gestion soumise aux enseignants seuls, désormais acquis, (suppression des AG d'Anglo-américain, concentration de tous les pouvoirs entre les mains de la commission exécutive), Les voilà prêts à faire en sorte, coûte que coûte, que le département marche, et au pas !

- d'autre part "l'envahisseur" gagne les départements réputés gauchistes: Eco Po blanchit de jours en jours: ils y ont placé leurs profs et leurs étudiants "mécontents" de l'AGEV. Bientôt Socio ? ... Il ne restera plus que 2 ou 3 départements. L'occasion sera trouvée de les jeter, ce dont on crève d'envie depuis l'an dernier. A l'occasion aussi, on pète la gueule aux cadres les plus connus, toujours par les mêmes commandos d'assainissement.

#### 4- Balayer nos erreurs, changer de terrain

\* Avec le développement des luttes dans les boîtes et chez les paysans, se pose le problème pour les étudiants révolutionnaires de répondre à cette nouvelle étape: celle où l'initiative n'est plus à l'université, où la question principale devient l'unification du camp populaire, la liaison des étudiants révolutionnaires aux luttes à l'extérieur des facs.

Cela signifie balayer le mythe d'un "nouveau Mai" pour nous aussi, et les réapparitions épisodiques des étudiants se manifestant seuls sur leurs "intérêts" de petits bourgeois et de futurs petits chefs, dans la rue où sur la "scène politique" (sic).

La situation du 26 Juin dernier (une poignée de votants et une masse de nervis pour l'élection du "Conseil") a montré les limites des étudiants révolutionnaires seuls dans leur lutte pour la destruction de l'université: la condition pour que la dénonciation du révisionnisme et de l'état-matraque ait un caractère de masse et soit ponctuée par une victoire militaire contre les flics et les sociaux-fascistes, c'est de pouvoir ADOSSER LA FAC A UNE BANLIEUE ROUGE.

Cela signifie rompre tant avec l'autoritarisme, l'académisme et le respect universitaire du savoir et des super-mandarins qui nous emmerdent et qui sont des flics, que poser la base d'un succès militaire contre l'élément de l'appareil d'état qu'est l'université.

La fusion des étudiants révolutionnaires avec les masses prolétariennes est la condition pour que le mouvement révolutionnaire ait la force de détruire les facs.

\* Déjà les "UV sauvages" se multiplient tant aux Beaux-Arts qu'à Vincennes (Philo, Urba, Maths Art etc..): dans ce travail de popularisation des luttes et de liaison effective aux endroits où les foyers de révolte éclatent, c'est tant le rôle idéologique de l'université (perpétuer la domination capitaliste et la collusion révisos-gouvernement, véhiculer un marxisme-léninisme lénifiant) qui vole en éclat, que la portée des coups des luttes à l'extérieur qui est amplifiée.

FEU SUR LES COURS MODERNO-MAGISTRAUX DES SUPER-MANDARINS FLICS!

A BAS L'IDEOLOGIE PETIT-CHEF !

VIVE LES U.V. SAUVAGES ET LA LIAISON AVEC LES LUTTES POPULAIRES!

ON A RAISON DE SORTIR DES FACs !

Les militants maoïstes.

Une nouvelle étape de la révolution Latino-Américaine :

## LA CONFÉRENCE DE LA HAVANE

### La contribution de l'Amérique latine à la lutte contre l'impérialisme

Le vent de la révolution n'est plus uniquement un vent d'Est. S'il n'a pas encore touché les pays capitalistes développés, il provient néanmoins de plus en plus souvent de l'Ouest, depuis le succès de la Révolution Cubaine. Et il est enthousiasmant de voir que ce vent d'Ouest a autant de vigueur et de force de conviction que celui qui, depuis Octobre 17 jusqu'à la Révolution Culturelle Chinoise, n'a cessé de venir de l'Orient.

L'année dernière déjà, l'homme que ses ennemis voulaient faire passer pour mort, l'un des plus prestigieux leaders de la Révolution Cubaine, Ernesto Che Guevara, avait levé haut l'étendard de la révolution et de l'internationalisme prolétarien. Rejetant les attitudes d'impuissance devant la force de l'impérialisme américain, il proclamait que la seule voie, c'était celle que le peuple vietnamien avait montrée, celle de la lutte armée. Et pour ne pas laisser le Vietnam faire face seul à l'agression impérialiste, il lançait un appel à la lutte concrète des ~~forces~~ révolutionnaires de chaque pays, invitant à renoncer à l'espoir d'un règlement du conflit par les conversations au sommet qui n'empêchent pas que les forces d'agression franchissent chaque jour un nouveau degré dans "l'escalade". Pour battre l'impérialisme américain, la Révolution doit rassembler ses propres forces, et obliger l'adversaire à disperser les siennes, c'est pourquoi "il faut créer un , deux, plusieurs vietnams.."

Depuis ce vibrant appel, les révolutionnaires d'Amérique Latine ont progressé dans leur lutte, implantant mieux les maquis de Bolivie, du Venezuela, de Colombie ... La riposte de l'impérialisme américain passe, non seulement par l'aide militaire aux régimes réactionnaires qu'il soutient à coups de dollars, mais par la préparation d'interventions directes comme celle de Saint-Domingue, ~~mais~~ aussi par la perpétuelle agression contre Cuba. En face de la menace réactionnaire de l'impérialisme, il convenait que les forces révolutionnaires définissent leur voie et essaient de dépasser les divergences de leurs positions. La Conférence de l'Organisation de Solidarité Latino-Américaine ( O.L.A.S. ), qui s'est tenue du 31 juillet au 10 août à la Havane, a été le premier pas vers cette unification des forces et vers la coordination de la lutte.

### L'importance de la Conférence de l'OLAS

Que la Conférence ait été un succès, on n'en veut pour preuve que la richesse des débats, l'importance des interventions et aussi la vigueur des attaques qu'elles ont encourues. Il est en effet courant que, dès lors que l'on passe à l'action, les "théoriciens", les donneurs de leçons et tous ceux qui restent à leur fenêtre voir passer l'Histoire poussent de hauts cris. On a accusé la Conférence de l'OLAS d'être une réunion de "groupuscules pro-chinois aventuristes". Les faits démentent cette accusation, qui prouve seulement la mauvaise foi de ceux qui l'ont prononcée : non seulement les "pro-chinois" d'Amérique Latine étaient absents de la Conférence, mais celle-ci s'est abstenue de prendre une position sur le

conflit sino-sovietique. Ceux qui ont été gênés par la Conférence de la Havane avaient donc peur du contenu, et du contenu de lutte et de solidarité révolutionnaires, de la Conférence. Ils ont montré par là que pour eux, la révolution, qu'ils présentent comme une paisible perspective d'un lointain avenir, est en réalité un rêve du passé et qu'ils y ont complètement renoncé.

Pour nous qui croyons à la révolution socialiste, qui faisons confiance à la potentialité révolutionnaire des masses, la Conférence de la Havane est importante à plus d'un titre : d'abord parce qu'elle est à la base de la définition du combat d'une partie importante de la révolution contre notre ennemi commun, l'impérialisme américain; de plus elle est le point de départ d'une forme réelle et concrète d'internationalisme révolutionnaire; également parce que les débats qui s'y sont déroulés éclairent particulièrement bien les différentes tendances du mouvement ouvrier latino-américain, et ont des implications sur celles du mouvement ouvrier mondial; et surtout, si nous nous faisons ici l'écho de cette conférence, c'est parce que nous sommes persuadés que la révolution n'est pas une affaire de raisonnement froid, que l'enthousiasme y est fondamental, et que la tenue et les résultats de la conférence sont aptes à mobiliser l'enthousiasme. Le langage de la Conférence de la Havane n'est plus l'indigeste amoncellement de constatations amères sur la lutte des classes et l'impérialisme, c'est le langage de la lutte, de ceux qui portent en eux la révolution et qui la feront réussir.

#### La définition de la voie latino-américaine de la révolution

La lutte pour la révolution n'est pas une chose simple. Il était normal que les discussions sur les voies de la révolution en Amérique Latine soient animées, étant données les différentes positions en présence. Les dirigeants de la Havane ont d'emblée coupé court aux possibilités de discussions oiseuses sur la question de savoir si les conditions étaient mûres pour la révolution ou non. Afin que nul ne les oublie, ils ont rappelé des principes simples, qui sont l'a b c du révolutionnaire. "Le devoir de tout révolutionnaire est de faire la révolution", la plus spectaculaire des formules utilisées n'est jamais inutile à rappeler, dans un monde où le réformisme foisonne et où tous les prétextes possibles sont trouvés pour repousser la lutte révolutionnaire. Fidel Castro a affirmé avec vigueur : "S'il faut attendre que l'idée de révolution imprègne le peuple dans son ensemble pour commencer quoi que ce soit, on ne fera jamais rien." Il n'est pas étonnant de voir répéter à la Havane des formules que Lénine utilisait contre les réformistes : ceux-ci, n'ayant sans doute rien appris de l'histoire, sortent à nouveau des théories sur le succès aux élections et le passage pacifique au socialisme.

Tous les débats de la Conférence de l'OLAS ont en effet tourné autour des formes de lutte : lutte légale ou lutte armée, passage pacifique ou par la violence. Dans les conditions de l'Amérique Latine, ont affirmé les révolutionnaires soutenant Cuba, ce ne sont pas les décisions du mouvement ouvrier qui déterminent la forme de la lutte, c'est la stratégie et la nature même de l'adversaire. Et ce dernier, par delà les régimes réactionnaires en place et leur dictant sa volonté, c'est l'impérialisme américain; et il faut prendre conscience du potentiel qu'il peut mettre en oeuvre contre la révolution sur le plan politique, économique, et militaire.

de  
de mettre l'accent sur les activités de la CIA et de l'impérialisme américain. Il est désormais clair que ceux-ci ne laisseront aucun peuple aller vers sa libération sans agir contre lui: les tentatives répétées d'invasion de Cuba, l'intervention en République Dominicaine, l'aide militaire aux généraux réactionnaires boliviens et à tous les régimes anti-populaires sont la composante fondamentale de la politique de l'impérialisme, qui en créant l'OEA, a voulu s'assurer de pouvoir "légalement" barrer la route à toute révolution. Un général américain répétait tout récemment " nous avons des réserves militaires qui nous permettent d'intervenir encore plus efficacement qu'à Saint Domingue." Sous cette férule aucune expérience "démocratique" ne peut aboutir, et on l'a bien vu avec la dégénérescence du régime Bétancourt au Venezuela.

Dans ces conditions, la lutte contre l'impérialisme ne peut être que totale, ne peut que prendre les formes les <sup>plus</sup> violentes. Le débat entre lutte armée et lutte légale est en fait celui de la question de la révolution. Le passage pacifique au socialisme est une illusion dans un continent où veille jalousement un cerbère armé jusqu'aux dents. "Ceux qui disent que l'on peut passer pacifiquement d'une société bourgeoise à une société socialiste, ceux-là fuient la révolution" a déclaré Castro. Et la résolution générale de la Conférence proclame: " la violence révolutionnaire, forme la plus haute de la lutte du peuple, n'est pas seulement la voie à suivre, mais aussi la possibilité manifestement la plus concrète d'abattre l'impérialisme." Comment ne pas opposer cette lucide affirmation qui rappelle les paroles de Marx, Engels et Lénine, aux fades souhaits de ceux qui attendent de conquérir la majorité des voix aux élections pour ~~xxx~~ proclamer le socialisme. La violence, ce n'est pas le peuple qui la choisit, c'est l'ennemi qui la lui impose. Comme au Vietnam, comme pour les Noirs américains mêmes, " les Etats Unis sont responsables des soulèvements révolutionnaires", car ce sont eux qui en créent la nécessité.

Ce qui se dégage donc de la Conférence de la Havane, c'est ce mot d'ordre de lutte résolue, armée, contre l'impérialisme. On peut regretter que nombre de problèmes intéressants au plus haut point les révolutionnaires du monde aient été à peine effleurés: le rôle respectif de la campagne et de la ville dans la révolution, les différentes méthodes concrètes de lancer la lutte armée, et notamment les programmes agraires de la révolution, les classes révolutionnaires et celles qui sont seulement un allié provisoire de la révolution, etc.... Mais ces problèmes ne pouvaient valablement être abordés qu'une fois résolue la question fondamentale: révolution ou pas? La première conférence de l'OLAS a répondu à cette question; les prochaines poseront les problèmes qui se seront manifestés dans la lutte. Car, que l'on fasse confiance à la dialectique de l'action, comme Castro et Guevara, pour qui l'essentiel est de commencer la lutte, car celle-ci posera elle-même ses questions et en indiquera la réponse, ou que l'on pense comme nous que la révolution latino-américaine n'a pas encore atteint un niveau de profondeur théorique dans la ligne des marxistes, une chose est certaine: ceux qui osent entreprendre la lutte ont raison. Qu'ils aient compris l'importance de la violence pour la libération des peuples, et qu'ils ouvrent la voie de la révolution, voilà ce que

L'Histoire retiendra de ceux qui ont voté la résolution générale le 10 AOUT.  
L'internationalisme à l'oeuvre

Conscients de la domination mondiale de l'impérialisme et de la nécessité, pour ceux qui veulent se libérer, de ne pas l'affronter ~~directement~~ isolément, les participants à la Conférence ont constamment insisté sur la nécessité d'une solidarité révolutionnaire réelle, ont toujours manifesté l'aspiration concrète à un véritable internationalisme.

De ce point de vue, la Conférence de la Havane est un phénomène fondamental : certains pays socialistes mesurent leur solidarité envers les révolutionnaires du monde selon leurs intérêts d'Etat et dans le contexte de leurs alliances; d'autres sont trop occupés par leur propre dialectique interne et par l'absolue nécessité de préparer leur défense contre l'impérialisme pour faire plus qu'appeler à la solidarité. En bref, les pays socialistes, ayant déjà une base relativement stabilisée, ne veulent pas ou ne peuvent pas la remettre en cause par une solidarité active avec les révolutionnaires des pays dominés par l'impérialisme. Rien de semblable à la Havane ; le "Habana libre" est devenu le havre de la solidarité révolutionnaire, le langage de la conférence, de certains orateurs particulièrement porte les nuées de la révolution, on retrouve le même souffle dans les paroles de Lénine, Trotsky, Fanon, Guevara, Castro et Carmichael, la même vigueur révolutionnaire qui, aujourd'hui, s'attaque à la chasse gardée de l'impérialisme, l'Amérique Latine.

C'est normal : Cuba est à chaque moment menacée d'invasion, et ses dirigeants savent bien que leur régime ne pourra s'asseoir que si la révolution latino-américaine s'étend, protégeant contre l'agression impérialiste; les révolutionnaires d'Amérique Latine connaissent bien le visage et les méthodes de l'impérialisme yankee et savent qu'il n'y a pas d'illusion à se faire sur ses intentions vis à vis d'eux; les délégués du Vietnam sont venus aussi rappeler ce dont l'armée d'agression américaine est capable, et Stokely Carmichael a levé très haut le drapeau de la révolte des Noirs américains et de leur solidarité avec les forces révolutionnaires anti-impérialistes. Pour tous les participants à la conférence de la Havane, vivre libre, c'est d'abord se battre, et se battre ensemble, contre "l'impérialisme américain, le pire ennemi de l'humanité".

La solidarité était posée comme une nécessité concrète, elle s'est d'abord manifestée par la place et le rôle du Vietnam; la lutte des Noirs américains contre l'ennemi commun a été unanimement applaudie, comme l'aube de la révolution aux Etats-Unis, et la journée du 18 Aout a été le jour de solidarité avec le peuple noir américain; l'OLAS est maintenant une organisation permanente, embryon d'internationale couvrant l'Amérique Latine et devant concrétiser les décisions de solidarité révolutionnaire. Bien que la Conférence ait été placée sous le signe de la lutte nationale de libération - le portrait de Bolivar était le seul portrait, on a discerné la "nationalité" latino-américaine à Che Guevara - il est clair que cela ne signifie pas qu'elle prône le nationalisme : à côté des motions de solidarité avec tous les peuples en lutte contre l'oppression, le vote d'une motion de solidarité avec la Révolution d'Octobre 1917 montre bien que, pour les participants à la conférence, la lutte nationale s'inscrit dans le contexte de la lutte pour le socialisme et en est absolument inséparable.

Si l'internationalisme et la solidarité révolutionnaire n'ont cessés d'être proclamés, il n'en reste pas moins qu'il est dangereux d'appuyer sur des mots d'ordre nationaux, sans en expliquer la liaison avec les objectifs du socialisme, surtout dans la situation internationale actuelle: il est bon et juste de protester contre l'aide économique de certains pays socialistes aux régimes réactionnaires d'Amérique Latine, mais il faut se garder d'encourager un nationalisme que la politique de ces pays socialistes pourraient exacerber et qui compromettrait l'internationalisme véritable. Cette réserve nous la faisons ici par souci de ne pas tomber dans le verbalisme, mais elle ne vise pas le fond des positions des dirigeants latino-américains: leurs déclarations comme leurs actes nous prouvent qu'ils sont étrangers à toute idée de nationalisme étroit et que leur internationalisme est plus qu'un vœu. Nous aurions apprécié que la Conférence traitât du rôle des différentes minorités nationales ou ethniques d'Amérique Latine, mais là encore, nous sommes persuadés qu'une prochaine conférence en parlera, confirmant le caractère réellement révolutionnaire des dirigeants de la lutte des peuples d'Amérique Latine.

La lutte contre les formes modernes de réformisme

- Ces principes de lutte révolutionnaire n'ont pas été adoptés sans d'âpres discussions. Car il existe des tendances dans le mouvement révolutionnaire latino-américain qui n'acceptent pas l'idée de la nécessité de la lutte armée. En particulier certains Partis Communistes qui, comme au Venezuela, condamnent ceux qui combattent, et prônent la constitution d'un Front National. A ceux là, Fidel Castro avait déjà répondu le 15 mars 1967. "Notre position au sujet des Partis Communistes sera basée sur des principes strictement révolutionnaires. Nous soutiendrons par dessus tout les partis qui ont une ligne sans vacillation, sans hésitations, les partis qui à notre avis, ont une ligne résolument révolutionnaire. Mais les partis qui retranchés derrière le nom de communiste ou de marxiste, se croient les monopolisateurs du sentiment révolutionnaire- et ce qu'ils sont réellement ce sont les monopolisateurs du réformisme- nous ne les traiterons pas comme des partis révolutionnaires. et si, dans n'importe quel pays, ceux qui prétendent être communistes ne savent pas accomplir leur devoir, nous appuieront ceux qui, bien sans se dire communistes agissent comme véritables communistes dans l'action et dans la lutte."

On ne peut qu'applaudir cette intransigeance qui, dépassant les étiquettes, exige des actes pour juger de la validité des théories. Si le réformisme est aujourd'hui si général parmi les partis communistes d'Amérique latine, c'est que ceux-ci n'ont pas été capables d'essayer de chercher de façon indépendante, la voie de la révolution. Leur suivisme à l'égard de l'U.R.S.S., l'application rigide de principes de lutte posés à l'avance les a fait aller d'échec en échec, les coupant chaque fois plus de la voie révolutionnaire. Malheureusement, cette absence des partis communistes de la lutte et leur remplacement par des directions qui "agissent comme de véritables communistes" ne sont pas sans poser de graves problèmes à la révolution: l'organisation politique de l'avant-garde du prolétariat, que la carence du P.C. exclut de la situation, est toujours indispensable, notamment après la prise du pouvoir. Les difficultés de Cuba dans ce domaine sont, non seulement révélatrices des obstacles qui se dressent dans la construction d'un parti communiste d'Amérique

Les difficultés de Cuba dans ce domaines sont, non seulement révélatrices des obstacles qui se dressent dans la construction d'un parti communiste "d'en haut", du pouvoir, mais surtout font peser une sérieuse hypothèque sur la continuité du socialisme à Cuba : que les quelques hommes sur lesquels celui-ci repose soient d'un dévouement et d'une capacité révolutionnaire remarquables ne lève pas, au contraire, des craintes que l'on peut avoir pour l'avenir tant que l'organisation révolutionnaire ne s'est pas réellement constituée, car on se pose la question : "et s'ils disparaissaient demain?"

L'organisation révolutionnaire, le parti communiste, est un outil indispensable, et les difficultés de l'Amérique Latine viennent confirmer ce que disait Lénine : "Sans parti révolutionnaire, pas d'action révolutionnaire". Il ne suffit donc pas de rejeter les Partis Communistes qui trahissent la révolution, il faut également et surtout proposer à ceux qui "se comportent en communistes" de créer une nouvelle organisation. Le problème des rapports entre l'organisation politique et militaire se pose ensuite, essentiellement en fonction du contenu de la lutte. Fidel Castro est assurément conscient de tous ces problèmes. On peut seulement regretter que, à cette première conférence de l'OLAS, ils n'aient pu être posés de façon plus concrète. Mais cela tient sans doute également aux positions défendues par les P. C.

La révolution latino-américaine et le mouvement communiste mondial

Ces Partis Communistes, dont la politique est déterminée en fonction de la théorie de la coexistence pacifique, prétendaient imposer leur hégémonie quant au maniement du marxisme. Fidel Castro a vigoureusement défendu le droit de tout marxiste à chercher et à trouver sa voie, contre ceux qui, au nom de l'orthodoxie, refusent toute idée nouvelle. "Il y en a qui considèrent le marxisme, a-t-il dit, comme un mausolée d'archives poussiéreuses, de dogmes intouchables, de chapelles désuètes. Le marxisme n'est pas un objet de Mont de Piété, mais une chose que l'on continue d'inventer chaque jour" Et devant les attaques répétées de ceux à qui il fut un moment proposé de sortir, s'ils le voulaient, "par la porte de droite", Fidel s'est exclamé : "Nous en avons assez de ces super-théoriciens, révolutionnaires en paroles, bourgeois au fond, qui veulent nous faire la leçon partout. On ne parle pas de "conditions objectives", on ne se gorge pas d'internationalisme, on le pratique".

Derrière cette polémique, et à moitié concrétisée par la motion condamnant l'application de la coexistence pacifique à l'Amérique Latine, était posée la question des rapports de la Révolution LatinoAméricaine avec le mouvement communiste mondial. Castro et ceux qui le suivent, tout en affirmant leur solidarité avec les pays socialistes, refusent de suivre une politique qui leur soit imposée par les uns ou par les autres. "Nous ne serons jamais les satellites de personne" affirment-ils, serréservant le droit de définir seuls leur politique. Si cette attitude agace les chinois, elle est beaucoup plus gênante pour les soviétiques : définir seuls leur politique, cela signifie que les impératifs d'Etat de l'URSS ne sont pas à la base de la politique des révolutionnaires d'Amérique Latine. Plus concrètement; les mots d'ordre de lutte sans merci contre l'impérialisme n'entrent pas dans le cadre de la coexistence pacifique : celle-ci suppose le maintien du statu quo sur le monde, les seuls changements devant être le résultat de négociations entre l'URSS et les USA. L'Amérique Latine à son tour rejette la coexistence pacifique et, plaçant la révolution au dessus de tout autre objectif, n'hésite pas à remettre en cause l'équilibre mondial.

C'est cela qui explique les accusations d'aventurisme, de gauchisme, de "pro-chinois" portés contre la Conférence. En réalité le "Castrisme" est bien loin du "Maoïsme" sur bon nombre de problèmes. Mais sur l'essentiel, c'est à dire sur la caractérisation de l'ennemi, ils se retrouvent: pas plus Castro que Mao n'attendent la moindre concession de la part de l'impérialisme américain; ni l'un ni l'autre ne doutent que le combat contre lui est un combat à mort, qui ne peut déboucher que sur la révolution mondiale. Chacun des deux établit sa stratégie en fonction de cette donnée de base, cela suffit pour que ceux qui croient que la supériorité du socialisme sera tellement évidente dans une compétition pacifique que les peuples choisiront pacifiquement ce système, considèrent chinois et cubains comme de dangereux adversaires.

#### Pour une voie révolutionnaire

On a voulu voir en l'OLAS une "troisième voie". En fait il n'y en a que deux, celle du réformisme et du compromis et celle de la révolution. A la Havane, on a choisi la seconde et cela déjà est suffisant pour que le monde salue cette conférence. Que la manière dont on y a parlé soit une troisième voie, que cela signifie l'entrée définitive dans le monde communiste d'un troisième centre de la direction révolutionnaire, oui. Mais ce qui est important, c'est que cette troisième voie porte haut et loin, et que tôt ou tard elle formera avec les autres composantes de la révolution un concert grandiose et inépuisable.

En attendant, l'OLAS continue dans la recherche des modalités latino-américaines de la révolution. Nul doute que cette recherche ne soit suivie d'effets positifs. Quant à nous, révolutionnaires des pays arabes, il est hautement regrettable que nous ayons été incapables de nous réunir pour discuter des voies arabes de la révolution. Il faudrait qu'il puisse être un jour organisée une telle Conférence des révolutionnaires arabes, et que plus personne ne soit abusé par des comédies comme le Séminaire du Caire de <sup>Octobre</sup> 1966 ou celui d'Alger de ~~X~~ mai 1967, qui avaient pour unique objet de faire donner une caution de gauche aux régimes pseudo-socialistes de Nasser et Boumediène. Pour notre part, nous sommes prêts à mettre tout en œuvre pour permettre la tenue de cette Conférence, persuadés que nous sommes que la révolution y a tout à gagner.

## LE VIETNAM ET NOUS

-----

Octobre 1967 sera-t-il une date dans l'évolution des intellectuels tunisiens ? La publication dans "Jeune Afrique" d'un article vigoureux du Docteur Bensliman sur le Vietnam et l'annonce qu'il y fait de la création d'un Comité tunisien de soutien au peuple vietnamien dans sa lutte contre l'impérialisme américain donne un sérieux espoir. Les choses qui sont dites dans cet article ne sont peut-être pas d'une extraordinaire nouveauté pour les lecteurs habituels de la presse française, mais le fait nouveau, c'est que pour la première fois, elles sont dites par un intellectuel tunisien et expriment une volonté concrète de faire quelque chose.

⊗  ~~Nous aussi en sommes persuadés, la lutte du peuple vietnamien dépasse de beaucoup les dimensions du seul Vietnam, elle pose le problème majeur de notre temps, celui du droit de chaque peuple d'être libre. Au Vietnam,~~

l'impérialisme américain s'efforce de battre la révolution internationale, d'interdire à quiconque de décider librement de son sort, d'intimider tous ceux qui pensent pouvoir vivre en dehors de la loi du dollar, en un mot d'essayer de mater pour l'exemple ceux qui ont eu le tort de lui résister.

De l'issue de la guerre du Vietnam dépend donc le sort de la révolution dans le monde, du moins à court terme. Non pas que la victoire du peuple vietnamien signifie la fin de l'impérialisme et le succès de la révolution socialiste dans le monde. Mais elle prouvera la possibilité qu'a chaque peuple de le vaincre, s'il se mobilise totalement pour le faire. En bref, si l'enjeu pour l'impérialisme est la défaite pour quelques années de la révolution, pour les vietnamiens il est le droit à la liberté pour les peuples du monde il représente la seule manière de laisser ouverte la possibilité d'être un jour libres.

Il est donc très important pour tous les peuples, et en particulier le nôtre, que l'impérialisme soit battu au Vietnam. Et il est tout à fait certain qu'il le sera, parce qu'il combat <sup>en</sup> un peuple déterminé, uni et attaché par dessus tout à sa liberté, qui a montré ~~sa~~ que sa capacité de sacrifices n'a d'égale que son génie de la résistance et sa science du combat. Les vietnamiens n'admettent pas la dictature américaine comme une fatalité, ils mettent à la combattre tous les moyens que leur permet l'imaginer leur conviction qu'une guerre juste doit nécessairement être gagnée.

<sup>et ainsi il faut admettre que</sup> mise à part l'aide qu'il reçoit des pays socialistes, le peuple vietnamien n'est pas suffisamment soutenu dans sa lutte, surtout en Afrique, comme le souligne le Dr. Bensliman. Et cette insuffisance du soutien n'aura pas pour seule conséquence de lui faire payer plus chèrement sa victoire; elle en aura une autre pour les peuples concernés : ils seront bien plus difficilement capables de se libérer à leur tour de l'impérialisme, pour n'avoir pas commencé à se mobiliser contre lui alors que ses forces s'enlisaient contre la résistance des vietnamiens.

Dans ce sens, la stratégie des révolutionnaires latino-américains qui préconisent, avec Guévara, "plusieurs Vietnam" se justifie non seulement parce qu'elle hâtera la victoire <sup>combats et du peuple</sup> de nos frères vietnamiens, mais aussi parce que, permettant d'unir <sup>les forces de résistance et d'offensive</sup> les attaques de la révolution contre l'impérialisme américain, elle facilitera la défaite complète de ce dernier et lèvera plus facilement les obstacles <sup>à l'avènement du</sup> socialisme.

Tous les pays ne peuvent pas être un Vietnam. Les conditions de mûrissement de la révolution ne sont pas les mêmes partout. Mais dans tous les

⊗ Pour note fait nous n'avions pas besoin de tels développements pour nous convaincre. Depuis que nous existons, nous avons toujours senti que...

Le pays se dessine et se développe un mouvement de solidarité avec le Vietnam, ce qui est la moindre des choses. En Tunisie ce mouvement a été jusqu'ici bien timide, au point que Bourguiba peut se permettre de répéter les pires extravagances ultra-colonialistes <sup>et pro-impérialistes</sup> sans susciter de protestations immédiates. Quand le pouvoir d'un pays se fait le porte-parole de l'impérialisme, quand il manifeste aussi ouvertement son asservissement, la plus élémentaire dignité ordonne de la combattre.

Le peuple tunisien, en tout cas, ne devrait pas pouvoir rester indifférent devant une telle trahison. <sup>réaction du moins</sup> Pour autant que le problème soit posé à sa conscience avec suffisamment d'acuité, <sup>par son avant-garde.</sup> force nous est de constater que ce n'est pas le cas. Si pénible que soit pour nous cette situation, il nous faut reconnaître que, à l'exception d'une infime minorité, les tunisiens ne se sentent pas concernés par la guerre du Vietnam. Pire, ils n'en savent pas grand'chose, et font rarement le parallèle, même avec la guerre d'Algérie.

Cela peut s'expliquer par l'histoire récente de la Tunisie, par ses conditions internes, par la dépolitisation active du peuple à laquelle a procédé le pouvoir. Autant d'arguments qui, loin de minimiser la responsabilité des intellectuels conscients, ne font que montrer à quel point ils n'ont pas joué leur rôle de guides.

Nous avons ici même longuement traité de l'auto-censure de nos intellectuels. Le silence sur le problème vietnamien a été jusqu'ici l'une des manifestations les plus révoltantes de cette auto-censure. Pourtant, bien que notre peuple ne soit pas encore sensibilisé <sup>au problème</sup> à propos du Vietnam et des crimes de l'impérialisme américain, il est important d'engager une action dans notre pays sur ces problèmes et d'essayer de mobiliser les masses à leur sujet. ~~C'est du moins le rôle de l'avant-garde.~~ (X)

C'est pourquoi nous saluons chaleureusement l'initiative du Docteur Bensliman et de ses amis. Nous participerons de toutes nos forces à la lutte qu'engagera ce Comité de Solidarité avec le Peuple Vietnamien et nous appelons tous les intellectuels tunisiens à sortir de leur léthargie : s'ils ne se battaient pas pour cette cause, ce serait qu'ils ont renoncé à tout combat....

Que le mouvement soit au début limité au secteur des intellectuels, c'est probable, et c'est le prix que nous paierons <sup>de</sup> notre faiblesse actuelle. Mais il faut qu'il se développe, qu'il aille bien au delà et que nul gouvernement tunisien ne puisse plus être un servile porte-parole de l'impérialisme sans savoir qu'il subira le sort de tous les régimes vomis par leurs peuples.

Ceci d'autant plus qu'au delà du Vietnam il s'agit pour nous de défendre la propre indépendance de notre pays qui, quoique pernicieusement et par personne interposée, ne cesse d'être remise en cause et torpillée par l'impérialisme américain objectif par ses <sup>son ble,</sup> dollars, ses corps de la paix, ses agents du FBI et de la BIRD ainsi que par une multitude d'autres moyens tendant tous à nous asservir aujourd'hui financièrement <sup>à nous asservir</sup> et à nous asservir demain politiquement. A ~~l'instar~~ <sup>à nous asservir</sup> de Bourguiba, il faut vite prendre conscience que ce demain n'est pas si loin et qu'il faut réagir tout de suite si l'on ne veut pas qu'il soit trop tard.

②

PROCES PPE FABRIQUE  
VERDICT INIQUE

Dans tous les pays dits " démocratiques ", les lois, qui ont pour but protéger la classe dominante, la bourgeoisie, sont appliquées par un corps en principe autonome à l'égard du pouvoir, la magistrature. Cette indépendance de la justice, faite pour donner à tous l'impression de l'égalité devant la loi la Constitution tunisienne la prévoit explicitement ce qui permet au gouvernement de faire état de sa "démocratie". Malheureusement pour lui, lorsqu'il décide de réprimer coûte que coûte, la façade s'avère gênante. Alors, le masque de l'indépendance de la justice tombe, et la repression s'abat, quitte à bousculer les lois elles-mêmes.

~~de droit~~. Le procès de Ben Jannet et ses co-inculpés constitue l'un des exemples les plus éloquents où le pouvoir exécutif a utilisé la justice pour se couvrir aux yeux de l'opinion nationale et internationale et sanctionner d'une manière irrégulière les éléments qu'il considère opposés à sa politique. Les abus flagrants du droit se constatent aussi bien au niveau du procès qu'à celui de la décision.

Le procès d'abord !

Son organisation s'ouvre par une grave irrégularité. Sans attendre la fin de l'enquête et immédiatement après les manifestations, le Président de la République ~~devrait~~ <sup>le déclarer</sup> le jour même, que les coupables, à ses yeux, seront traduits devant le tribunal militaire. Pourtant, aucune base légale ne permet au président de la République ~~de~~ d'attribuer ainsi la connaissance d'une affaire à une juridiction à la place d'une autre. Ceci constitue une violation manifeste de l'ordre constitutionnel et de la législation en vigueur. On l'a fait pourtant, et toutes les institutions du pays, ~~à~~ <sup>d'</sup>ailleurs dépourvues de toute autorité réelle au profit de l'exécutif, ont appliqué à la lettre cette déclaration anti-constitutionnelle. On s'employa à la rendre effective ~~me~~ et à faire taire toutes les voies de raison qui pourraient se dresser contre elle.

C'est ainsi qu'après une enquête sommaire menée par la police, les inculpés n'ont comparu devant le juge d'instruction militaire, dont l'intervention est obligatoire dans une affaire criminelle, que <sup>de</sup> d'une manière <sup>à</sup> ~~tout à fait formelle~~ <sup>permettre</sup>. ~~Il s'est agi pour~~ ce magistrat d'accomplir une formalité nécessaire ne touchant en rien au fond du problème. Son rôle a consisté à dire que l'inculpé se réfère à ses déclarations faites devant la police et n'a rien à ajouter. Aucune instruction n'a touché les faits incriminés.

6- <sup>Après les motifs</sup> ~~À l'exception~~ d'incompétence <sup>développés</sup> soulevée par la défense, et <sup>à cause de</sup> après l'ordre intimé par le Président de la République, le tribunal n'a pas ~~été capable de~~ <sup>oser</sup> décliner honnêtement sa compétence. Aussi doit-il chercher un prétexte fallacieux pour se déclarer compétent: L'apprenti-tailleur au Secrétariat d'Etat à la défense nationale, <sup>de</sup> vient pour les besoins de la cause, un fonctionnaire aux yeux du tribunal, qui oublie que la notion de fonction publique obéit à ses propres critères de droit et ne se distribue pas d'une manière circonstancielle.

Les irrégularités juridiques se constatent aussi au niveau de l'application des règles de fond.

Ben Jannet a été présenté par le ministère ~~des~~ public comme le principal instigateur de manifestations de 5 juin et un opposant dangereux au régime. Rien cependant ne permet de telles affirmations. Ben Jannet ne nie pas sa participation aux manifestations qui eurent lieu devant le centre culturel américain et les ambassades de Grande Bretagne et des Etats Unis. D'ailleurs, <sup>me</sup> officiellement, on lui reproche aucun acte d'incendie, de destruction ou de pillage. On l'accuse simplement d'incitation à la destruction et à l'incendie. A l'appui de ces accusations on avance les témoignages contradictoires et inconsistants de deux officiers de la police <sup>politique</sup> ~~secrète~~ qui, <sup>parait-il</sup>, ce jour là, avait <sup>nt</sup> pour mission d'observer les agissements de l'inculpé, ainsi que les dépositions d'un co-inculpé. Ben Jannet <sup>reconnait</sup> ~~avoue~~ devant le tribunal avoir scandé des mots d'ordre anti-impérialistes ou favorables à la cause palestinienne (Vive la Palestine arabe - Abas l'agression - Johnson assassin) et se défend énergiquement d'avoir été au delà de cette limite. Les policiers qui l'ont chargé lui, attribuent généreusement des propos contradictoires. Pour l'un il aurait déclaré " détruisez et incendiez;" pour l'autre, plus impartial ~~parait-il~~, " Vive la Palestine arabe". Pourtant les deux témoignages concernent la même personne, au même moment et même endroit. Quant aux co-accusés/ il a été minablement confondu par Ben Jannet, puisqu'il a été incapable de le reconnaître et à plus forte raison d'indiquer au tribunal les traits caractéristiques de l'intéressé. Fait plus grave encore, la police, qui a arrêté l'inculpé quarante huit heures après la manifestation, affirme l'avoir reconnu <sup>grâce à une</sup> veste Kaki qu'il portait au moment de la manifestation. L'inculpé ~~affirme~~ <sup>il</sup> ~~était~~ <sup>était</sup> ~~revêtu~~ <sup>était</sup> d'une veste <sup>à</sup> carreau ~~au~~ <sup>au</sup> ~~moment~~ <sup>au</sup> ~~de~~ la manifestation. A l'appui de sa déclaration, il cite trois témoins, mais le tribunal a rejeté sa requête sans aucune motivation.

— Une bonne application du droit pénal suppose au préalable de déterminer avec précision les faits incriminés à chacun, afin de ne retenir contre chacun des inculpés pris individuellement que les actes qui lui sont reprochés. ~~Et~~ L'acte d'accusation devait en principe déférer chacun des accusés sous des chefs d'inculpation précis résultant de la qualification juridique des actes matériels. ~~Il y a~~ ~~mais~~ il y a lieu de déplorer dans le procès de Ben Janet et de ses ~~en-~~ inculpés que tous les accusés ont été jugés sur la base des mêmes articles.

- Le tribunal devait aussi trancher le problème très épineux de la nature des attroupements. Autrement dit, il devait, avant de prononcer aucune sanction, dire si les manifestations du 5 juin étaient légales ou illégales, tolérées ou non tolérées, et, selon qu'il tranche dans ~~un~~ un sens ou dans un autre, il devait, soit prononcer ~~soit~~ l'acquiescement pur et simple des inculpés non coupables de destruction ou incendie, soit appliquer les dispositions ~~du~~ du décret du 5 avril 1905 qui prévoit une peine maximum de deux ans. Le tribunal n'a pas estimé cependant nécessaire d'examiner ce moyen soulevé par la défense, préférant se prosterner dans un silence absurde afin de ne pas se battre sur un terrain où il serait nécessairement vaincu.

Ces abus facilement décelables ~~aux~~ dans le déroulement du procès se répètent aussi dans le jugement.

#### Le jugement ensuite

Le tribunal ne s'est pas soucié un seul instant de faire dans sa décision une bonne et honnête application du droit. La défense se dépensa en vain pour le convaincre de la nécessité de se prononcer sur la nature juridique des attroupements et de leur caractère, de déterminer les rôles respectifs des inculpés, de constater l'inapplicabilité des chefs d'accusation qui ne répondaient pas aux conditions morales et matérielles fixées par le code. On devait au moins s'attendre à une réputation des moyens soulevés par la défense. Mais rien de cela n'a été fait. Aucun problème de droit n'a été examiné et à fortiori tranché. Seule une vérité, aux yeux des magistrats composant ce triste tribunal, doit primer : celle avancée par la police. Le droit ~~leur fait~~ <sup>fait</sup> leur fait pourtant l'obligation de répondre aux arguments de la défense, sinon leur décision pècherait par un défaut de motivation, cas typique de cassation.

La décision du tribunal est en conséquence fondée sur les seuls éléments contradictoires rapportés par des témoins fort suspects. La précaution prise pour donner illusion que le tribunal a tenu compte des circonstances atténuantes ne fait qu'accroître le caractère cynique de la décision. En effet seule une circonstance a ~~été~~ <sup>mais</sup> été effectivement retenue, pour aggraver les peines, c'est le caractère politique des actes commis par les inculpés. C'est ainsi que l'on remarque que les manifestants anti-impérialistes, qui n'ont pas trempé dans les actes anti-sémites et le pillage, ont eu à subir les sanctions les plus

lourdes, allant entre vingt et dix ans de travaux forcés, alors que ceux qui sont coupables de pillage et d'anti-sémitisme ont bénéficié de sanctions plus indulgentes, pour certains même insignifiantes. Ben Jannet, le plus politisé de tous, a ~~il~~ été condamné à la peine la plus lourde. Pourtant la thèse officielle du gouvernement tend à présenter ce procès comme celui des éléments anti-sémites, thèse ~~payante~~ payante auprès des opinions nationales et internationales.

La connaissance <sup>réelle</sup> ~~profonde~~ des éléments de ce procès, fait ressortir sans équivoque, qu'à travers cette mise en scène, ce jugement pré-fabriqu~~é~~ façonné par l'exécutif et entériné par une justice sans pouvoir réel, le gouvernement tunisien a cherché avant tout à punir des opinions politiques et non pas des actes prétendus délictueux. L'explication profonde de ce mépris des droits de l'homme reconnus ~~universellement et précisés~~ dans la déclaration adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU de 1948 ~~et~~ à laquelle le gouvernement tunisien ~~s~~ souscrit, tient essentiellement <sup>aux</sup> ~~à~~ des considérations politiques dont il ~~est~~ <sup>est</sup> traité par ailleurs, dans ces colonnes

Vante d'avoir

①

connait  
gras  
en encadré.

8/9 x 17

QUI EST BEN JENNET

Ben jennet est natif de Kélibia, dans le Cap Bon. Très tôt orphelin de père, il a été élevé par une mère qui a consenti d'autant plus de sacrifices pour assurer son éducation que ce fils unique a perdu l'une de ses jambes et qu'il a fallu le soigner et lui payer une jambe orthopédique.

Ben Jennet a mené ses études primaires et secondaires à la Zitouna, seule possibilité pour ceux qui d'origine très modestes, veulent s'instruire. Il s'inscrit à la faculté de Théologie de l'Université de Tunis à 22 ans. Au moment du procès, il en avait 26 et était en 4ème et dernière, mieux encore il était lauréat de sa promotion, puisqu'il a eu le prix du Président de la République; ceci apporte un démenti cinglant à ceux qui l'ont présenté comme un éternel étudiant, "Jeune Afrique" par exemple.

Ben Jennet s'est intéressé rapidement au journalisme et à la littérature et a travaillé comme correcteur et journaliste à la page littéraire du journal en langue arabe "Essabah".

La formation zitounienne qu'il a reçue a été le prétexte pour certains, de le considérer comme fanatique adepte des Frères Musulmans, comme si cela était le cas de tous les zitouniens; rien n'est plus erroné que cette appréciation, puisque Ben Jennet étudiait avec persévérance le socialisme scientifique qui l'enthousiasmait.

Militant de l'UGET, Ben Jennet ne manque aucune réunion ni assemblée générale auxquelles il lui est permis d'assister. Il fréquente aussi avec assiduité: séminaires, conférences et colloques organisés par les organisations nationales. Dans le cadre de ces rencontres, il a eu l'occasion de se faire connaître par ses idées progressistes développées avec pertinence et passion, courage et éloquence.

Délégué au 14ème congrès de l'UGET, Ben Jennet s'affirma par de brillantes interventions où il défendait avec passion et force des idées révolutionnaires. Ses interventions attirèrent sur lui les regards de la police, qui, depuis lors, s'employa à le surveiller de très près, le soumettant souvent à des tracasseries injustifiées et à des interrogatoires d'intimidation.

Ben Jennet ne dissimule nullement ses idées socialistes; la crise du Moyen Orient lui donna l'occasion d'affirmer le caractère anti-impérialiste de ses activités militantes; il l'a fait avec beaucoup de clarté sans jamais tremper dans le racisme ou l'antisémitisme. Après la part importante qu'il a prise dans les manifestations du 5 juin qui se déroulèrent le matin contre les ambassades de Grande Bretagne et des Etats Unis, Ben Jennet a été le premier, le jour même de ces manifestations, à dénoncer au cours du meeting organisé par l'UGET, les pillages et les actes à caractères racistes qui eurent lieu dans l'après midi.

Il a défendu aussi avec force et vigueur la cause palestinienne, stigmatisé l'agression israélienne et les complicité des puissances impérialistes. Son courage habituel l'amena à proposer la rupture des relations diplomatiques avec les puissances complices de l'agression israélienne et la participation de la Tunisie à l'effort de guerre.

Cette attitude entraîna, deux jours après, son arrestation puis son procès.

Son attitude au cours du procès impressionna tous ceux qui ont eu l'occasion d'assister à son déroulement. Ben Jennet, malgré la peine de

mort requise contre lui, n'a pas manifesté un seul instant un signe de faiblesse ou de démoralisation.

Le public conservera de lui, tant qu'il reste détenu, le souvenir de cette attitude courageuse et digne et se rappellera cette image sympathique qui force l'admiration de ses adversaires et accroît l'intensité de celle de ses amis.